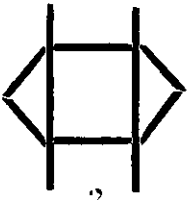
REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE BELGE;

1er VOLUME.



TIRLEMONT,

P.-J. MERCKX, IMPRIMEUR DE LA VILLE.

MÉLANGES.

—— Dans une des réunions de la société numismatique de Londres, Mr. Akermann a donné lecture d'un savant mémoire sur les monnaies d'Éphèse et quelques éclaircissements sur les mystères du culte de Diane.

—— En creusant les fondements pour la construction d'une maison dans la Papenstrasse, à Berlin, les ouvriers découvrirent une masse de monnaies en argent, dont le poids était de cinq livres deux onces. Le directeur du cabinet royal des médailles, à qui on en présenta quelques exemplaires, reconnut que la trouvaille se composait de vieux gros de Brandebourg et de gros de Prague. La plupart de ces monnaies et en même temps les plus récentes appartiennent aux rois Wenceslas et Jean. De là on a conclu que ce trésor a été caché au commencement du 14e siècle, époque très orageuse pour la maison de Brandebourg.

—— Alphonse Stothart vient de frapper une médaille pour Méhemet-Ali. A l'avers, on voit le buste du pacha de face; au revers sont les pyramides d'Égypte éclairées par le soleil du midi, avec l'inscription : EGYPT REGENERATED. Sur la première pyramide on lit : SCIENCE, RELIGIONS TOLERATION.

—— Mr. Melnikoff, qui s'occupe d'une histoire des Perses sous les Sassanides, a fait, dans le *Otetschest. sap.* du mois d'octobre, quelques remarques concernant les monnaies arsacides, sur lesquelles on trouve deux têtes, celle du roi et celle d'un autre personnage qui paraît être également investi des prérogatives royales, mais qui diffère essentiellement de la première. De là différentes explications. On pensait que ces deux têtes indiquent un seul et même personnage, tandis que d'autres prétendaient que la seconde est celle d'Arsas I, chef de la famille royale. Sans rejeter entièrement cette dernière assertion, Mr. Melnikoff démontre que ce n'est pas Arsas I qui fut le chef de la famille, mais Tiridate I ou Arsas II, attendu qu'Arsas I est mort sans enfants, selon l'assertion d'un écrivain nommé par les Arméniens Walarsas. Il fonde surtout son opinion sur la circonstance que les monnaies d'Arsas II ou de Tiridate I ne portent pas cette tête.

—— Mr. Meynaerts, à Louvain, vient d'acquérir une magnifique monnaie de Henri VIII, frappée à Tournai, pendant que ce prince occupait cette ville durant la guerre qu'il soutint contre le roi de France. Elle est publiée par Ruding, dans ses *Annals of the coinage of Britain and its dependencies.*

—— Mr. le docteur Grote, de Hanovre, si connu dans le monde numismatiste par son journal consacré à cette science, et dont malheureusement il n'a pas poursuivi l'entreprise, a actuellement entre les mains un ouvrage sur les monnaies de la Frise orientale. Pour donner une idée de cet ouvrage, où l'auteur a rassemblé un grand nombre de documents, nous n'avons qu'à dire qu'il y ajoutera 46 planches. Cette publication jettera un grand jour sur l'histoire monétaire de notre pays.

—— Nous nous étions proposé de donner une analyse du savant ouvrage de Mr. Lelewel sur les monnaies gauloises. Ce travail deviendrait superflu après l'article de Mr. Koehne dans son *Zeitschirft für Münz-siegel und Wappenkunde*, année 1841, p. 313, et celui de la *Revue Numismatique de Blois*, année 1842.

—— Philippe-le-Hardi, comte de Flandre, frappa à Fauquemont dans le Limbourg des monnaies dont nous venons de trouver les comptes et l'instruction. Les monnaies sont des nobles, des gros et des doubles gros, que l'on distingue à des signes particuliers. Le noble porte dans les cantons de la croix des fleurs de lys au lieu de feuilles de trèfle que l'on trouve sur les nobles frappés en Flandre; les gros et les doubles gros portent des lions qui ont un nœud dans la queue. N'ayant pas été assez heureux pour en trouver des exemplaires, nous prions M.M. les amateurs qui en posséderaient de nous les communiquer soit en dessin soit en empreinte, mais de préférence en nature, afin de les faire figurer dans notre prochaine livraison.

—— On se rappelle sans doute le congrès des savants italiens tenu à Turin l'année passée. Pour en perpétuer le souvenir, on frappa une médaille d'un module ordinaire, portant d'un côté le buste de Minerve tenant d'une main le globe terrestre et de l'autre la sphère céleste. Au revers on lit : AUSPICE IL RE CARLO ALBERTO, CONGRESSO DEGLI SCIENZIATI ITALIANI IN TORINO NEL SETTEMBRE 1840.

—— On vient de frapper à l'hôtel des monnaies, à Berlin, des doubles thalers qui sont assez recherchés par les amateurs, parce qu'ils portent le buste de feu le roi de Prusse avec le millésime de 1841.

—— Mr. Lelewel a dressé le catalogue du cabinet des médailles et des monnaies appartenant à la ville de Bruxelles. Cette collection, évaluée par ce savant à 15,000 frs. doit être cédée au gouvernement avec les autres collections scientifiques de cette ville. Ne serait-il pas convenable de charger spécialement de sa garde une personne versée dans la numismatique? On pourrait par la suite lui donner, au moyen d'acquisitions, une importance telle que la Belgique ne serait plus mise au dernier rang des pays qui possèdent de pareilles collections. Le Danemarck, dont la population et les

ressources sont loin d'égaler les nôtres, nous a déjà surpassés sous ce rapport. Il en est de même de toutes les autres petites puissances de l'Europe.

—— Dans une assemblée de la société asiatique de Londres, le professeur Wilson, directeur de cette société, donna lecture d'un mémoire sur les découvertes numismatiques faites dans l'Indo-Bactrie. Ses recherches seront détaillées dans un ouvrage spécial qui comprendra le temps écoulé depuis Alexandre jusqu'à Mahomet, c'est-à-dire un espace de 15 siècles des plus intéressants pour l'histoire politique et religieuse des Indes, de la Perse et de l'Afghanistan. On savait bien que le royaume de la Bactriane avait été détruit par une peuplade venue de la Scythie ou de la Tartarie; que cette peuplade avait poussé ses conquêtes jusqu'à l'Indus et que les Mahométants trouvèrent les trônes de la Scindie et de l'Afghanistan occupés par des princes hindous; mais c'était à ces seuls renseignements que se bornait toute l'histoire de ces pays. Par suite du grand nombre de monnaies que l'on a trouvées pendant les sept dernières années, on sait quelque chose de plus : elles ont fait connaître des dynasties entières, qui étaient totalement ignorées jusqu'ici. Il y a environ cent ans, Bayer, dans son histoire du royaume bactricien (imprimée à S. Pétersbourg 1736), ajouta aux monnaies déjà connues, celles d'Eucratides et une de Ménandre; ensuite on connut celle d'Eythidème et en 1799 celle d'Itlioclès. Dans le courant de ce siècle, il parut quelques exemplaires de ces monnaies arrivées de la Russie et de la Perse, et en 1822 on connut celle d'Antimachus Deus. La dissertation sur le chef Tod, avec planches, publiée dans les mémoires de la société asiatique de l'année 1824, fit connaître une nouvelle époque de l'histoire bactricienne. Actuellement, le docteur Wilson a rassemblé, pendant son séjour dans les Indes, une collection de plus de 20,000 monnaies de tout genre, qui auront le plus grand intérêt historique, quand elles seront déchiffrées dans le grand ouvrage dont nous venons de parler. Au moyen des ces monnaies, on connaît quelques rois indo-scythiques, qui portaient les noms de Kadphises, Kanerkes, Undaphenes etc. En 1830, le général Ventura découvrit un plus grand nombre de monnaies dans le vieux monument situé près de Manikgala, village entre Attok et Theltum. Prinsep en décrivit trois, d'après des empreintes en cire, avec celles trouvées en 1822 par le lieutenant Barnès et le docteur Swiney. Un autre docteur, Mr. Manson, et Mr. Honingberger, qui parcoururent l'Afghanista dans un but archéologique, trouvèrent à l'emplacement de l'ancienne Alexandrie, près du Caucase, au nord de la ville de Kabul, à peu près 30,000 monnaies, qui fournirent plus d'un nom de rois grecs, comme Anticlides, Lycias, Agathocles, Archebios, Pantaléon et Hermœus. En 1833, on trouva, à 17 pieds sous terre, sur l'emplacement d'une ancienne ville dans les environs de Behut, grand nombre de pièces indo-scythiques avec d'autres monnaies portant des coins d'une forme particulière et des inscriptions en

sanscrit. M. Prinsep, qui les déchiffra également, trouva qu'elles appartenaient à des princes totalement ignorés.

C. P.

—— Lorsqu'on décrit une trouvaille numismatique, on a ordinairement soin de dire à combien de mètres sous terre les pièces ont été découvertes. Actuellement, nous avons à nous occuper d'une trouvaille faite à 100 mètres au-dessus du sol. Nous entendons parler ici de la fameuse *médaille en cire*, comme l'appelaient sérieusement nos journaux, et qui fut trouvée sous le pivot de la statue de S. Michel sur la flèche de l'hôtel de ville à Bruxelles. Les plus malins déclarèrent que n'ayant jamais entendu dire que l'on eût frappé des *médailles en cire*, il fallait lui donner le nom de sceau. Savez-vous ce qu'était cette *médaille en cire?* Tout simplement un de ces *agnus dei* que nos pères placaient dans leurs maisons ou dans les édifices publics pour les préserver du mauvais génie et des tempêtes (1). Cet *agnus dei* porte, comme toujours, le nom du pape qui le bénit; on y lit donc : Martinus *pPV* — + *Agnus dei, miserere nobis;* puis quatre autres lettres illisibles, que nous croyons être les initiales de *Qui Tollis Peccata Mundi.* Il s'agit donc du pape Martin V. Ce pape ayant occupé le siège pontifical depuis 1417 jusqu'à 1431 et la tour n'ayant été commencée qu'en 1444 et terminée en 1454, on a cru y voir une contradiction, comme si la MÉDAILLE EN CIRE eut du être FRAPPÉE pour la tour (2). Qu'on se rassure! car l'ouvrier qui plaça cette *médaille* sous le S. Michel aurait bien pu en prendre une autre qui aurait précédé celle-ci de quelques quarts de siècles.

Mr. Wyns, bourgmestre de Bruxelles, a remplacé la *médaille en cire* par une bonne médaille en argent absolument semblable à *celle en cire* et par une autre portant le nom du roi et ceux des magistrats communaux de Bruxelles. D'un côté, on voit l'effigie de S. Michel; au centre et en exergue : *Restauration de la tour, sous l'administration de Mr. le Ch. Wyns, bourgmestre; échevins M.M. Verhulst, Doucet, Evrard et Orts père; Waefelaer secrétaire*, 1841; au revers : *Leopoldo primo Belgarum rege, equite Wyns urbis Bruxellensis consule, turris divi Michaëlis restauratur.*

C.

—— Une découverte très importante de la *monnaie noire* avait été faite, il y a deux ans, à Liége ou aux environs. Presque entière, au nombre plus de 2,000 pièces; la trouvaille est entre les mains de Mr. Ducas agent de change à Lille, amateur très distingué, dont le cabinet toujours croissant compte par centaines et par milliers de précieux monuments de toute sorte de médailles, monnaies et

(1) Noël et Carpentier : Dictionnaire des origines. Moreri.

(2) V. Le *Messager des Sciences historiques*, année 1841, p. 419.

antiquités. Cependant comme son but n'est pas d'étendre à l'infini cette branche noire de la numismatique des Pays-Bas, que la trouvaille de Liége lui a présentée dans une quantité aussi prodigieuse, il est prêt à la céder à un amateur qui tiendrait à cette spécialité, moyennant un échange pour ce qui lui serait plus convenable, particulièrement pour la monnaie cambraisienne et des cantons limitrophes.

Mr. Lelewel a soigneusement examiné ces 2,000 pièces, et il se propose d'en donner, dans un mémoire spécial, une relation et une explication plus étendues, avec de nombreuses figures de toutes les variations, dont il a déjà préparé le dessin. Nous donnons ici une notice succincte, suivant sa communication, de ce que contient la précieuse trouvaille.

1 pièce unique de Jean, duc de Brabant, frappée à *Louvain*. . . . . 1415—1429.
15 pièces de Jean, comte de *Flandre*. . . . . 1405—1419.
56 de Philippe-le-Bon, pour la *Flandre*. . . . . 1435 .
16 de Guillaume, comte de *Namur*. . . . . 1391—1418.
7 de Jean, comte de *Namur*. . . . . 1418—1431.
156 de Guillaume de *Sombref*, frappées à Rekem.
14 du même (Julhelmus), frappées à Redere.
4 frappées à Redere avec la légende de Karolus rex Francor.
2 du même Guillaume, avec la légende : turonus Frac.
1 du même, à la légende : adiutorium nostrum.
160 de Kons (qu'on prenait mal à propos pour Jean), de Conrad de *Skonvorst*, frappées à Elsloo. . . 1405?
4 du même, frappées à Bieoh.
162 de Jeanne de *Wesemael*, frappées à Rumen. . . 1474.
3 de la même, frappées à Gerd, ou Gherd.
3 bizarres de la même.

Cette trouvaille sépare d'une manière singulière la monnaie de Jeanne de toutes les autres de Wesemael; car, dans un nombre aussi considérable de 170 pièces, il ne s'est trouvé qu'un mauvais exemplaire portant distinctement le nom de Jean. Toutes les autres sont de Jeanne, sans contredit.

19 de Theodoric de *Bronhorst*, frappées à Grusfelt. . 1451.
10 de Jean de *Horn Kessenich*, frappées à Nam. Kinr. ou Gerd. . . . . 14 . .
8 du même, ayant des légendes variées : — turonus. — ave Maria. — . . . m . nioaes. . —. . . com detives.
25 du même, inscrites dans le champ NAM, frappées à Kessen. Kinr. ou Neilhieri.
7 de Jeanne de *Merwe Stein*, frappées à Rusta ou à Stein.
23 de la même, dont les légendes sont différentes : civitati. — nn.Xpi sit nobiscum. — bened sit nomen dni. — mone nioaes.

L'auteur n'a pas encore de renseignements suffisants sur la famille de Stein, ni sur celle de Jeanne de Merwe ou Merweie.

La monnaie de Jean de *Bund* (de la famille Schaloen) est une des plus nombreuses, des plus variées dans le coin. . . . . vers 1400.

122 pièces inscrites : sit nomen dni ben.
8 pièces inscrites : moneta Flandrie.
45 frappées à Broege.
24 frappées à Helst.
4 avec le titre seul de Broeght, frappées à H. (Helsberg).
1 seule frappée à Buind.
14 variées et bizarres.

Nous allons spécifier maintenant des monnaies moins nombreuses :

7 de Wilhelm de *Mot* (s'Hernsberg), frappées à Hedt. . . . . 1428—1465.
8 de Jwan de *Cortenbach*, frappées à Grutrode ou Rode.

L'auteur n'a pas encore tous les renseignements nécessaires sur ce seigneur, ni sur les suivants.

2 pièces de Jean *Van der Doch*, frappées à Bieh, au coin de Sconvorst.
1 Diric de *Dronck*, à Anolt (?)
6 variétés de Mathias *Van de Rates*, frappées à Boed ou Grna.
1 de Jan *Van der Dole*.
3 de Wilhelm de *Atrl*.
1 anonyme de *Randerode*.
7 très différentes, dont le coin est analogue aux armoiries de Portugal, portant les noms de Jolm. Theod. Jfns.

La monnaie *liégeoise*, la plus nombreuse, au nombre de 700 pièces distinctes, offre les différences suivantes :

1 de Thibaut, évêque de Liége. . . . . 1303—1312.
1 aux armoiries de Horn, très faible, sur laquelle l'auteur croit distinguer : patr...nost...; et au revers : ave Maria gra. — est analogue à une autre pièce, qui, aussi faible mais différente, repassa de la collection de Mr. Guiot à celle de Mr. Van der Meer.
1 pièce de l'évêque Arnoud de Horn. . . . . 1378—1390.
19 de l'évêque Jean de Bavière. . . . . 1390—1418.
637 de l'évêque Jean de Heinsberg, frappées à Liége. 1418—1454.
41 du même, à la légende de sanctus Petrus ; — deux différences et plusieurs variétés.
1 du même, au perron, frappée à Roeten (Avroi).
3 du même, au perron, à Hasselt.
1 seulement du même, aux poissons.
2 du même, à la crosse.

Enfin plusieurs pièces étrangères de France, et à peu près 450

frustes, sur lesquelles il faut désespérer de retrouver quelque chose avec certitude.

Mr. Lelewel n'est pas embarrassé des localités où ces espèces noires auraient été fabriquées : ces localités sont toutes connues. Il est à la recherche des généalogies, des armoiries, de la date et de la position de ces seigneurs monnayant; et il accepte avec gratitude toutes les observations et les renseignements qu'on aurait la complaisance d'adresser à ses études.

—— Dans une réunion de la société numismatique de Londres il fut donné lecture d'un mémoire traitant des monnaies romaines trouvées dernièrement dans la Tamise, et qui fournissent quelques éclaircissements sur les premières époques de l'histoire de Londres. En creusant les fondements pour la construction de quelques ponts à Londres, on trouva plusieurs milliers de monnaies romaines sur lesquelles on avait eu jusqu'ici peu de renseignements. La plupart étaient en bronze, quelques unes en argent et trois en or. Plusieurs centaines appartiennent à Vespasien, à Domitien et à Titus. Celles qui portent les bustes d'Adrien, de Dioclétien, de Sévère, de Constantin, de Claudius et de Néron, étaient aussi très nombreuses. Ces pièces, qui jettent quelque lumière sur l'histoire britannique sous la domination romaine, embrassent à peu près trois siècles et demi. Leur état de conservation est tel qu'on dirait qu'elles sortent de la monnaie. Il serait curieux de savoir comment un nombre si considérable de monnaies s'est trouvé dans le fleuve. Quelques-uns pensent qu'elles y sont tombées dans les premières époques; d'autres qu'elles n'y tombèrent que lors de l'incendie du pont de Londres. L'auteur du mémoire suppose au contraire qu'elles y ont été jetées en mémoire de la construction d'un pont romain et des réparations qu'on y fit à différentes époques. Cette supposition paraît d'autant plus probable qu'on n'y trouva pas une seule monnaie britannique, grecque ou saxonne. Dans les anciens fondements du pont, on trouva une tête colossale d'Adrien avec plusieurs autres beaux bronzes, qu'on suppose y avoir été jetés par les premiers chrétiens, en horreur du paganisme. Peut-être les monnaies ont-elles eu le même sort. Quoiqu'il en soit, l'existence d'un pont romain trouve beaucoup de partisans.

C. P.

—— Dans sa *Notice sur le cabinet des médailles* de S. M. le roi des Pays-Bas, à La Haye, Mr. le directeur *De Jonge* cite comme une des merveilles de ce cabinet « *Une monnaie de cuir de l'ancienne Carthage, achetée d'un arabe sur le sol même de l'ancienne Carthage, par Mr. Humbert.* » — pièce d'autant plus curieuse, ajoute-t-il, qu'on n'en connaît qu'un second exemplaire trouvé dans les Alpes, où il avait été laissé lors du passage d'Annibal.

Ce serait sans doute une merveilleuse chose qu'un morceau de cuir conservé intact sur le sol de l'Afrique ou sur celui des Alpes, depuis tant de siècles. On sait les plaisanteries plus ou moins spirituelles que firent les protestants sur les reliques; et Mr. De Jonge, protestant lui-même, ne peut pas les avoir oubliées; je doute cependant que dans tout le Dictionnaire des reliques de Mr. Collin de Plancy, il trouve quelque chose *d'aussi fort* que son cuir.

En vérité, le tanneur carthaginois qui a préparé cet éternel cuir, aurait mérité la grande médaille d'or à l'exposition de l'industrie de 1841. Et après cela qu'on nous parle encore de progrès!

C.

—— L'académie royale de Bruxelles a donné dans ses Bulletins de 1856, pages 258 et 327, la description et la gravure d'une monnaie au cavalier de la comtesse Jeanne de Hainaut, dont on lui avait fait hommage pour sa collection numismatique.

D'après l'opinion de Mr. Lelewel et des connaisseurs qui ont vu cette pièce, elle serait loin d'être authentique. C'est bien dommage; car elle pourrait servir de base à tout un système nouveau des monnaies au cavalier.

——En fait de médailles, l'Académie de Bruxelles joue de malheur. On n'a pas oublié l'accueil qu'elle fit au médaillon juif de Louis-le-Débonnaire présenté et expliqué par Mr. Carmoly. Un médaillon de 9me siècle, d'une dimension monstrueuse, d'un travail assez beau, fait en l'honneur du prince dont il porte la tête, et de son vivant! c'était à faire sécher d'envie tous les amateurs de l'Europe. Par malheur, le fameux médaillon porte la date de 1503; et il faudrait fermer les yeux pour ne pas y voir l'ouvrage d'un ciseleur italien de l'école de Pisanello.

C.

—— Les monnaies de cuir ont toujours figuré dans les *pufs* numismatiques. Il y a quelques années, un amateur de Gand s'était avisé d'en fabriquer, en coupant des rondelles dans une vaste tapisserie de cuir doré. Ces pièces avaient, disait-il, été trouvées dans les déblais du château des Comtes (on précisait la place), conservées dans un vase maçonné dans le mur. Il céda, à bon prix, aux nombreux amateurs de Gand des exemplaires de la précieuse monnaie; puis, un beau jour, il les invita à un dîner dont les monnaies de cuir avaient fait les frais, et au dessert les fit passer dans le cabinet de cuir doré, où chacun put retrouver le trou qu'avait occupé sa pièce.

C.

—— On se rappelle que la *Revue Numismatique de Blois* avait, pendant longtemps, annoncé sur ses couvertures un mémoire

relatif à un médaillon de Chilperic. Le monde des numismates ou des numismatistes (*ad libitum*) était béant d'impatience et d'admiration future..... O déception! Le médaillon du roi franc n'était qu'une amulette cabalistique du 16e siècle, qu'on peut voir gravée dans les notes de Philippe Mouskes, de la commission d'histoire.

C.

—— Une magnifique médaille vient d'être frappée en commémoration de l'avénement au trône de Frédéric-le-Grand. Elle représente le grand roi âgé de 28 ans. Au revers, on voit le monument élevé en son honneur par Frédéric-Guillaume IV, et dont ce prince a confié l'exécution à l'habile Rauch.

—— Jusqu'ici on n'est encore parvenu, au moyen du système galvanique, qu'à reproduire un seul des côtés d'une médaille. Mr. Hasenberger de Berlin paraît avoir résolu le problème en exécutant, en six jours de temps, le buste tout entier de feu le roi de Prusse. C'est la première opération de ce genre; reste à savoir si elle pourra réussir également pour les monnaies.

—— Les Flandres sont les provinces de la Belgique où l'on a trouvé jusqu'ici le plus grand nombre d'antiquités romaines. Pour s'en convaincre on n'a qu'à ouvrir le recueil de De Bast, et le *Messager des Sciences historiques*, où la plupart de ces trouvailles sont consignées. Au mois de janvier, un ouvrier découvrit encore, dans les environs de Termonde, quelques monnaies romaines en argent et en cuivre des derniers temps de l'empire. Nous en avons vu un exemplaire en cuivre de Constantin et un de Claudius d'une belle conservation. Vers la fin de l'année précédente, on découvrit encore, dans les environs de Malines, un grand dépôt de monnaies romaines en cuivre.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

——Histoire de Malte, précédée de la statistique de Malte et de ses dépendances par Miége; Paris et Leipzig, 1841, in 8°. On y trouve une dissertation sur les monnaies phéniciennes, grecques, carthaginoises, gothes, vandales, byzantines etc., qui ont été découvertes dans cette île.

—— Mémoire sur quelques monnaies lorraines inédites du 12e et du 13e siècle, par G. Rollin; Nancy, chez l'auteur, 1841, in 8°. avec planches.

——Recherches sur les monnaies des ducs héréditaires de Lorraine, par F. de Saulcy; Metz, chez Lamort, 1841, in 4°. avec planches.

——Dans les mémoires de l'académie irlandaise, tome XIX, P. 1: On The Irish coins of Edward the fourth, par le docteur Aquilla Smith.

—— Geschichte und Verfassung aller geistlichen und weltlichen erloschenen und blühenden Ritterorden, von F. Von Biedenfeld, avec un court aperçu sur les médailles militaires et civiles etc.; Weimar, Voigt, 1841, in 4°.

——Dans le bulletin de l'Instituto di corrispondenza archeologica n°. III, du mois de mars 1841 : Osservazioni sopra alcune monete della famiglia Marcia; G. Minervino. — Congettura sopra una moneta attribuita a Minturna; C. Cavedoni. — Osservazioni sopra una moneta della famiglia Veturia, pubblicata dal sign. Capranesi. — Medaglie d'Illyricum; G. Rathgeber. — Dans le n°. IV : Singolarita de Pegaso delle antiche monete di emporio della Spagnia; C. Cavedoni.

—— Notice sur une découverte de monnaies picardes du 11e siècle, recueillies et décrites par Ferdinand Mallet et le Dr. Rigollot (Extrait des mémoires de la société des antiquaires de Picardie); Amiens, 1841, in 8°. de 83 pages et 9 planches.

—— Elementa rei numariæ veterum, sive J. Eckhelii prolegomena doctrinæ numorum; cum brevi annotatione (Maur. Pinder) et III tabb. — Berlin, List, 1841, in 4°.

—— Leitzmann : Verzeichniss Sämmtlicher seit 1800 bis jetzo erschienenen numismatichen Werke; Weissensee, Grosmann, 1841, in 8°. Ouvrage très important pour la bibliographie numismatique.

—— Edward Hawkins Keeper of Antiquities in british museum : the silver coins of England, arranged and described with remarks on british money, previous to the saxon dynasties; London, Lumby, 1841, avec planches. Cet ouvrage contient une analyse très courte de toutes les monnaies forgées en Angleterre, à commencer des premiers temps jusqu'au règne de la reine Victoria.

—— J. Yonge Akerman : A numismatic manual or guide to the collection and study of greck, roman and english coins, illustrated by engraving of many hundred types, by means of which oven imperfect and obliterated pieces may be easily deciphered; London, printed for Taylor and Walton, 1841, 1 vol. in 8°.

—— H. Bolzenthal : Denkmunzen zur Geschichte des Königs Friederich-Wilhelm III in Abbildungen mit Erläuterung; Berlin, 1841, in 4°. avec planches.

—— Verachter : Documents pour servir à l'histoire monétaire des Pays-Bas, n°. 3; Anvers, 1841, in 8°. de 96 pages, avec 2 planches.

—— Grosset : De la valeur monétaire en France et en Catalogne jusqu'au traité des Pyrénées, et Rapport sur quelques monnaies roussillonnaises; Perpignan, 1841, in 8°.

——J. G. Hoffmann : Die zeichen der zeit im deutschen Münzwesen, als zugabe zu der Lehre vom gelde und mit besonderer Rücksicht auf den preussischen Staat vorgetragen; Berlin, 1841.

——Jäger : Beiträge zur geschichte des Münzwesens in Würtemberg; Stuttgart, 1841.

—— J. H. Krause : Die Pythien, Nemeen und Isthmien aus den schrift-und bildwerken des Alterthums dargestellt; Leipzig, 1841. Dans cet ouvrage il est question des médailles ayant rapport aux jeux pythiques, néméens et isthmiques.

——E. Hr. Raczynski : Gabinet medalow polskich, orar tych które sie ziejów Polski tyeza poczawszy od wstapiena na tron Augusta II az do zgonu syna jego Augusta III (1697 — 1763) w Poznaniu w drukarni Garbarach, 1841, in 4°. avec planches.

——J. A. Vossberg : Münzen und Siegel der preussischen Städte : Danzig, Elbing, Thoren, so wie der Herzöge von Pomerellen im Mittelalter. Berlin, 1841, in 4°. avec planches.

—— Le prospectus de l'ouvrage sur les monnaies de l'Afghanisthan vient de paraitre. En voici le titre : *Ariana antiqua. Coins and*

antiquities of Afghanistan. Un autre ouvrage très intéressant avait déjà paru en 1839 à Hanovre : *Die Münzen der griechischen, partischen und indoskythischen könige von Baktrien und den Ländern am Indus, von Dr. Carl. Ludwig Grotefreud*. Quoiqu'écrite très succintement, cette brochure avait déjà répandu un grand jour sur ces monnaies intéressantes.

—— Clavis numismatica, oder encyclopädisches handbuch zum verständnifs der münzen und medaillen in latein und deutscher sprache vorkommende sprüche, Namenciffern und Abbreviaturen, für freunde der numismatik und geschichte, kaufund geschäftsleute, par G. P. Schmid, aide bibliothécaire à la bibliothèque de Dresde; 2 vol. in 8°., Dresden et Leipzig, 1840. — Cette clef de numismatique, comme l'auteur l'appelle, est un ouvrage destiné à donner l'explication des légendes, monogrammes et abbréviations que l'on rencontre sur les monnaies et les médailles, surtout pour l'Allemagne. Il se recommande particulièrement aux amateurs qui n'ont pas les moyens ou le temps de faire de longues recherches pour de pareilles explications. C'était là une lacune qui se faisait sentir depuis longtemps et que l'auteur vient de remplir. Un grand nombre de monnaies et de médailles y sont décrites avec talent et ont trouvé dans l'auteur un interprête intelligent.

—— De numis Frederici II, electoris brandenburgici, ad celebranda quarta regni ejus sœcularia, scripsit Bernardus Koehne, philos. doctor, art. liberal. magist., nonnull. societat. litterar. sod.; Berlin, 1840, in. 8°. de 39 pages, avec une planche. — Cet opuscule est précédé d'une excellente introduction sur les monnaies de Brandebourg. Ensuite l'auteur a rassemblé avec une patience que l'on ne rencontre que chez la nation à laquelle il appartient, toutes les monnaies de Frédéric II, dont les coins sont différents.

C. P.

MÉLANGES.

—— Mr. Perreau, membre de la société, nous adresse la communication suivante :

» Une monnaie trouvée à St.-Trond, et que je viens d'acquérir, porte à l'avers les écussons de Brabant et de Limbourg timbrés d'un casque avec la légende : MONET. DVCES. BRAB..TIE. ET. LIMB. — *Au revers :* une croix fleurdelisée, ayant au centre un écu pâlé, avec la légende : AMISSA. BELLO. PAX. RESTAVRET.

» Je pense que cette monnaie de Brabant ne peut être attribuée qu'à l'époque de la minorité de Philippe-le-Beau et de la tutelle de Maximilien (1482 à 1494), cette époque étant, je crois, la seule où le Brabant ait eu deux souverains, l'un régnant et l'autre gouvernant. La légende convient, d'ailleurs, beaucoup à ce temps de troubles, où les pacifications, amenées à la suite des guerres, ont été très communes. Mr. de Renesse semble avoir eu la même idée; car il attribue à la minorité de Philippe-le-Beau une monnaie qui a beaucoup d'analogie avec celle dont je parle. (Catalogue n°. 22,871).

» Une autre pièce a été trouvée à Tongres. C'est une monnaie muette qui représente, à l'avers, un animal dont on peut faire à volonté un loup, un chien, un renard ou un lion. Autour, trois anneaux ou besants. Le revers offre une croix cantonnée de divers ornements (croissants et fleurs); et, au lieu de légende, la lettre N entre deux croix. A mon avis, cette petite monnaie peut être classée parmi les mailles muettes du Brabant. L'animal qui s'y trouve peut fort bien être un lion défiguré par la main inhabile du graveur. Cette pièce a, au surplus, beaucoup de ressemblance avec une des mailles muettes de la trouvaille de Louvain, décrite par Mr. Piot dans le *Messager des sciences* de Gand, 1840, (n°. 14 de la planche qui accompagne son article). La pièce dessinée par Mr. Piot représente aussi un lion difforme, mais dans une position autre que celle de l'animal figuré sur la pièce qui nous occupe. Le revers est à-peu-près le même; mais la gravure de la pièce trouvée à Tongres est plus correcte et dénote des progrès.

» Je crois que ces deux monnaies sont nouvelles; au moins, je ne les trouve décrites dans aucun des ouvrages de numismatique nationale que j'ai pu consulter. »

—— Il a été trouvé récemment, dans les environs de Mons, un tiers de sol mérovingien que nous croyons inédit. Il porte, d'un côté, une tête de profil à gauche, ASWRDCARIO; de l'autre, la croix ancrée, MVRIVICO FIT. Cette pièce a été vendue aux enchères, à Gand, le 27 juillet dernier, au prix de 30 francs.

C.

—— Quelques exemplaires des ouvrages de Mr. de Saulcy sont déposés à Bruxelles, faubourg de Flandre, n°. 26, chez Mr. Chalon.

—— La Belgique et les Pays-Bas, en général, possédaient, à des époques où la numismatique était négligée dans la plus grande partie de l'Europe, de grandes et magnifiques collections de médailles, qui pouvaient rivaliser avec celles de l'Italie. L'évêque de Nélis assure qu'au XVIIe. siècle, on en comptait jusqu'à 200, et Guicciardini, dans sa description des Pays-Bas, cite plusieurs amateurs. Nous doutons cependant que, hormis Juste-Lipse, il y ait eu un seul écrivain qui ait parlé de la collection qui se trouvait au château d'Héverlé, près de Louvain. Il est fait mention de ces médailles dans le traité de réconciliation entre Charles, duc de Croy et d'Arschot, et son épouse. Il y est dit que le duc se réserve d'*ordonner de ses médailles à son bon plaisir*. Il en dressa, le 1er. janvier 1601, un catalogue, qui est encore actuellement dans les archives du château de Beaumont.

Nous croyons qu'il serait de la plus haute importance pour la numismatique de faire connaître, par des analyses, ces anciennes collections, et nous engageons beaucoup nos amateurs à en rechercher les catalogues. Mr. Meynaerts, à Louvain, possède le catalogue MS. de la fameuse collection de Vredius.

C. P.

—— Le lieutenant Cunningham a fait, dans le journal de la société asiatique du Bengale, une notice sur une coupe trouvée à Badakschan par le docteur Lord et sur laquelle on voit un roi persan, probablement Sapor, qui tue un lion, et absolument semblable aux sculptures de Persepolis. L'auteur de la notice fait observer que ce groupe a beaucoup de ressemblance avec celui qui se trouve sur les monnaies de la famille des Gupta, qui régna pendant l'époque si florissante de la monarchie sassanide, depuis 950 jusqu'à 500. « Il est » vraiment remarquable, dit-il, que cette ressemblance se retrouve » encore sur les monnaies des Gupta et des Sassanides, en même

» temps que nous voyons, sur les sculptures, les camées et les mon-
» naies de ces derniers, le lion terrassé par un héros à pied. Mais
» ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que nous voyons primi-
» tivement ce héros, représenté à cheval sur les monnaies de Mohas,
» roi de Bactrie, (dont j'espère pouvoir démontrer l'identité avec
» Démétrius, fils d'Enthydème) imité sur les monnaies des rois
» barbares (Azas, Azilisas, Undopherras et Abalgasus) jusqu'à
» Arzas. De manière que nous voyons ces monnaies, ces sculptures
» et ces camées imités par les Gupta de Canud, par la famille des
» Pala de Lahor, par les monnaies mahométannes des Ghaznavides
» et des Patanes jusqu'à Mahmoud, contemporain de Timour, et
» ainsi depuis 200 ans avant la naissance du Christ jusqu'à 1400
» après, et par conséquent pendant un espace de 1600 ans. J'espère
» pouvoir démontrer tout cela dans mon rapport sur les monnaies
» indigènes de l'Inde. » Il paraît donc que l'histoire de la Bactrie, rétablie par les monnaies dernièrement trouvées, sera bientôt encore mieux connue par de nouvelles recherches numismatiques.

C. P.

—— M. Alexandre Hermand vient de publier, sous forme d'une lettre adressée au directeur du *Puits artésien*, quelques observations sur le mouton de Jean III, duc de Brabant, portant pour inscription JOH. DUX sans autre titre ou qualification. De là différentes opinions, que Mr. Hermand examine en détail. Enfin il se rallie à Ghesquière, en se fondant sur ce que les comtes de Flandre, à commencer depuis Philippe-le-Hardi, n'ont plus frappé de moutons, et que, par conséquent, la monnaie en question ne peut pas appartenir à Jean-sans-Peur, auquel on l'attribuait également.

Il y émet aussi l'opinion que Robert de Béthune, comte de Flandre, a frappé des monnaies en or, parce que les *mantelets de Flandre* sont déjà mentionnés dans une ordonnance de 1316, citée par Leblanc. Or, selon Mr. Hermand, les *mantelets* ne sont autres que les florins de St.-Jean couvert de son manteau ou mantelet.

C. P.

—— Le professeur Wilson a mis au jour son ouvrage *Ariana Antiqua*, dans lequel il traite des antiquités et des monnaies de l'Afghanistan. Il y donne une description complète des monnaies greco-bactriciennes depuis Théodote I, qui avait soustrait ce pays à la domination des Séleucides (256 ans avant Jésus-Christ), jusqu'à

Pantaleon et Agathocles (120 ans avant Jésus-Christ). Les monnaies des Scythes, conquérants de la partie de la Bactriane située au nord de l'Indoustan, y figurent également. Le savant professeur donne donc les monnaies des dynasties indo-parthes, commençant avec les Banones; plus, la suite des princes indo-parthes de Kaboul, et enfin les monnaies sassanides depuis Sapor et Hormuts jusqu'à la conquête des Mahométans. L'histoire de ces pays, que l'on croyait totalement perdue, est donc entièrement rétablie par les monnaies.

C. P.

—— J'ai dans mon cabinet deux différents sous d'or de l'empereur Héraclius avec son fils Héraclius Constantinus, dont l'un, très commun, porte au bas du revers les cinq lettres CONOB., et l'autre, à la même place, les quatre lettres BONX. On sait que la première inscription signifie : *Constantinopoli obsignata*, et que ces lettres avaient une grande influence sur le cours des monnaies, puisque Théodebert, les princes de Bénévent et d'autres souverains, même parmi les barbares, les plaçaient sur leurs monnaies d'or; ce qui semblerait indiquer qu'ils voulaient faire croire à leurs sujets que leur monnaie était au même titre de pureté que celles frappées à Constantinople. Quant à l'inscription de la seconde pièce, complètement inédite et peut-être unique, n'ayant pas la prétention ni les moyens de la résoudre, je crois que c'est un devoir de ma part de l'éditer, seul moyen de piquer la curiosité et d'appeler l'attention de numismatistes plus habiles que moi sur une pièce qui doit vivement intéresser tous les explorateurs des monnaies byzantines.

Si cette communication obtient l'approbation des antiquaires, je pourrai faire connaître d'autres pièces, également inédites, qui se trouvent dans mon médailler.

MEYNAERTS.

—— Après avoir exprimé, dans un article que vient de publier le *Messager des sciences historiques* (Année 1842. — 3e. livraison), le désir que les amateurs de la science numismatique ne limitent par leurs recherches aux époques antérieures à Charles-Quint, Mr. Frédéric Verachter communique à ses lecteurs la notice suivante sur les monnaies frappées à Bois-le-Duc, aux XVIe. et XVIIe. siècles :

» En 1578, le roi Philippe II accorda aux magistrats de Bois-le-Duc

le privilége d'ériger un hôtel de monnaies dans cette ville. Cependant ce ne fut qu'en 1581, le 10 du mois de mai, qu'on commença à y travailler. Une dépêche de Son Excellence le prince de Parme, Alexandre Farnèse, datée de Mons, le 24 novembre 1581, avait institué la personne de Jean De Leeuw, habitant de Bois-le-Duc, en qualité de maître particulier; ceux de la chambre des comptes et des finances nommèrent, en même temps, Ménard van Zwol, waradin; Nicolas Geritss, essayeur, et Herman Hertlyff, graveur, chacun dans son emploi respectif, pour administrer et exploiter cet hôtel des monnaies.

» Quant à l'hôtel proprement dit, le gouvernement n'en avait point à Bois-le-Duc. Ce fut d'abord dans la maison du maître particulier, Jean de Leeuw, et par la suite dans celle du seigneur Van Mierlo, Messire Érasme Van Grevenbroeck, située dans le Postel-straet, et louée à cet effet, que les monnaies que nous allons citer ont été battues; à savoir : depuis le 10 mai 1581 jusqu'au 15 novembre 1624.

» *Monnaies frappées sous le gouvernement de Philippe II, depuis* 1581 *à* 1599. — Demi-réal d'or. — Florin d'or Philippus. — Thaler d'argent. — Demi-thaler. — Cinquième de Thaler. — Dixième de Thaler. — Vingtième de Thaler. — Quarantième de Thaler. — Sol. — Demi-sol. — Liard de cuivre. — Gigot, ou *Negenmanneken*. — Demi-gigot, ou *Moorken*.

» —— *Sous le gouvernement d'Albert et d'Isabelle*, de 1590—1621. —Couronne d'or.—Souverain d'argent, ou Patacon.—Demi-souverain d'argent ou de Patacon. — Quart de Souverain d'argent ou de Patacon. — Florin. — Huitième de Florin. — Réal. — Quart de Réal. — Pièce de 6 sols. — Pièce de 3 sols. — Sol. — Demi-sol. — Liard d'argent. — Liard de cuivre. — Gigot de cuivre, ou *Negenmanneken*.

» —— *Sous le gouvernement de Philippe IV*, de 1621 *à* 1624. — Couronne d'or. — Souverain d'argent, ou Patacon. — Demi-patacon. — Quart de Patacon. — Pièce de 6 sols. — Pièce de 3 sols.

» Toutes ces pièces portent la marque distinctive du lieu de la fabrique. Celles des premières années offrent un *arbrisseau*, converti plus tard en un arbre.

» En 1626, S. A. S. l'archiduchesse Isabelle ordonna de faire battre à Anvers, pour la ville de Bréda, les monnaies suivantes : — Liard de cuivre. — Gigot de cuivre, ou *Negenmanneken*.

» Il est à remarquer que les liards seuls portent les armes de Bréda.

» Nous prions les amateurs qui possèdent des exemplaires des diverses monnaies que nous venons de nommer, et surtout de celles appartenant au règne de Philippe II, de bien vouloir nous en donner connaissance. »

—— Mr. F. de Saulcy, directeur du musée de l'artillerie à Paris, auteur de la *Numismatique byzantine* et de la *Description des monnaies de la Lorraine*, s'occupe actuellement à rassembler les matériaux d'une monographie des monnaies des comtes et ducs de Bar.

MM. les amateurs sont priés de concourir à cette entreprise, en communiquant les empreintes et les descriptions des pièces de cette série qui se trouvent dans leur collection.

—— Mr. le baron Charles de Hügel, dans son excellent ouvrage sur les Indes, intitulé *Kaschmir und das Reich des Sick*, parle du grand nombre de monnaies bactriennes que l'on y a découvert. Nous en traduisons le passage suivant qui s'y rapporte :

» Les monnaies y sont en si grand nombre qu'il surpasse l'imagination. Celles en or et en argent sont généralement conservées pour les vendre aux orfèvres, qui les jettaient autrefois au creuset et qui les conservent actuellement pour les vendre aux Anglais. Sous peu, il sera possible de classifier ces monnaies, surtout les anciennes qui appartiennent à l'Inde (les *Sandiques*), en les divisant en bactriennes et autres catégories qui portent en partie le type indien. Si ces premières sont intéressantes, celles de la Bactrie sont de véritables sources pour l'histoire de l'Asie-centrale, et ces dernières, que l'on nomme Indo-scytiques, fournissent, je puis l'affirmer, les documents les plus importants pour l'histoire de l'esprit humain. Celles-ci et les monnaies bactriennes peuvent être classifiées par dynasties. Il est constant que les généraux d'Alexandre, qui divisèrent entre eux son immense empire, ont régné plus longtemps qu'on ne l'avait cru jusqu'ici, et il est même probable que quelques unes de ces dynasties existaient encore à la conquête des Musulmans. Cette dernière division, qui comprend ces monnaies, forme la transition du type bactrian avec le type indien, et elle est la plus remarquable. De même que dans l'Occident les nobles formes grecques dégénérèrent en essais sans goût, et devinrent de véritables monstruosités sous les empereurs de Constantinople, de même le beau type de ces monnaies y dégénéra encore davantage, jusqu'à ce qu'il ne resta plus que des points et des lignes sans liaison, à la place de ces belles empreintes. Au commencement, on trouve dans leurs légendes le *Basileos* grec, ensuite en caractères sanscrits, puis *Basileos Raja*, jusqu'à ce qu'il ne resta plus que le seul mot de Raja; et enfin le nom et le titre disparaissent de ces essais barbares. De même qu'au moyen âge, dans l'Italie, l'art était tombé dans cette partie de l'Inde avant l'invasion des mahométans.

» La contrée où l'on a trouvé ces monnaies bactriennes en or et en argent n'est pas étendue. Elle se trouve aux bords du Sawen depuis

Rawil Pindi jusqu'à l'Indus, et il paraît que Rawil Pindi est l'ancienne Tarila qu'indiquent les anciens géographes grecs. Les monnaies portant le caractère de la transition du type bactrien au type indien, s'y trouvent également; mais le plus grand nombre se trouve aux environs de Karnoj près du Gange. Enfin les monnaies en cuivre se trouvent dans le bazar de Delhi jusqu'à Akra. Plus tard on pourra décider s'il y a eu un empire Indo-bactrien dans le Panjab, au nord de l'Hindus, ou si les monnaies qu'on y trouve y ont été apportées par les conquérants mahométans. »

C. P.

—— On a trouvé près de Dalheim, dans le duché de Luxembourg, une grande quantité de monnaies romaines, dont la plus grande partie a passé dans les mains du gouverneur de la province, Mr. de la Fontaine. Toutes ces pièces appartiennent aux dernières époques de l'empire romain. Une seule, portant pour inscription UTILITATI PUBLICÆ, est inédite.

C. P.

—— Si la plupart de nos peintres ont dignement concouru à l'exposition des beaux-arts à Bruxelles, nos graveurs ne sont pas restés en arrière. Les médailles qu'ils ont exposées nous montrent des progrès véritables, que nous aimons d'autant plus à enregistrer que cette partie des beaux-arts a été longtemps négligée chez nous.

C. P.

MÉDAILLE INÉDITE DU RÈGNE DE NAPOLÉON.

—— Lors de la réunion de la Hollande à l'empire français, les loges maçonniques hollandaises refusèrent obstinément de se soumettre au Grand-Orient de Paris. Les employés français résidant à la Haye et quelques Hollandais, partisans de la France, fondèrent alors dans cette ville une loge régulière sous le nom de *Berceau du roi de Rome*, à la tête de laquelle se trouvait le préfet, baron de Stassart.

La médaille dont nous donnons ici l'empreinte fut gravée à cette occasion; et CINQ exemplaires seulement en avaient été frappés pour essai, quand les événements politiques de 1813 dispersèrent les membres de cette loge éphémère. Ces cinq exemplaires étaient, jusqu'à ce jour, restés en la possession du baron hollandais van H.....; aussi cette médaille, complétement inconnue, avait-elle échappé à tous ceux qui se sont occupés de la numismatique du règne de Napoléon.

Elle porte, d'un côté, le berceau royal ayant deux drapeaux pour courtines, un aigle à la tête et la couronne aux pieds. A côté sont une corne d'abondance, un glaive et un bouclier sur lequel on distingue le plan d'un édifice, peut-être du local de la loge. La légende est : ANNO LVCIS 5811 (1811). — *Au revers :* le mot MERITO entouré d'une couronne de chêne et d'olivier (?), avec l'inscription BERCEAU DU ROI DE ROME. ORIENT DE LA HAYE.

C.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

—— Niesert : Beiträge zur Münzkunde des Hochstifts Münster mit historischen und kritischen bemerkungen, in 8°.; Coesfeld, 1842.

—— Verzeichniss der Münzen und medaillen Sammlung aus der Verlassenschaft des Herrn Freiherrn von Bretfeld-Chlumcansky; Wien, 1842.

—— Panofka : von dem Einfluss der Gottheiten auf die Orstnamen; Berlin, 1842. — Inserré dans les memoires de l'académie de Berlin.

—— De Saulcy : Lettres sur quelques points de la numismatique orientale. — Dans le journal asiatique, tome XIII, n°. 73; Paris, 1842.

—— Lepsius : Uber die Tyrrhenischen Pelasger in Etrurien und über die verbreitung des italischen Münzsystems von Etrurien aus; Leipzig, 1842, in 8°.

C. P.

—— J. Y. Ackermann : The numismatic Chronicle und journal of the numismatic Society. April 1842. N°. XVI. London, Taylor et Walton. 8°. p. 1-56. Tabl. 1-5. Cette livraison contient : An account of coins and treasure found in *Cuerdale*. by E. *Hawkins*. Miscellanea. Proceedings of the numismatic Society.

—— Id. Juli, N°. XVII. p. 57-76, Tabl. 6-10. Cette livraison contient la suite de l'article sur la trouvaille de Cuerdale.

—— Dom. Promis : (Bibliotecario e conservatore del medagliere di S. M.) : Monete dei Reali di *Savoia* edite ed illustrate; Torino, 1841, vol. I, p. 530. Vol. II, p. 523 et 87 planches. — in 4°.

—— J. Arneth : Synopsis numorum romanorum qui in Museo cæsareo Vindobonensi adservantur. Pars II. Numi romani. Vindobonæ. MDCCCXLII, 8°. p. 298.

—— E. Cartier et L. de la Saussaye : Revue numismatique 1842. N°. 3. Mai et Juin. p. 165—244, pl. VII—IX. — Types des médailles celtiques. — Le druide Albaris; par Mr. *de la Saussaye*. — Médailles romaines; par Mr. *Nomophile*. — Notice sur les deniers de *Mathieu*, comte de Boulogne; par Mr. *Marmin*. — Notice sur quelques monnaies inédites de la Flandre et des pays voisins; par Mr. *Dancoisne*. — Monnaies frappées en Corse par Théodore et Paoli; par Mr. *Cartier*. — Monnaie du siége de la forteresse de Zamose, en Pologne; par Mr. Zwierkowski. — Bulletin bibliographique. — Mélanges.

—— Id. N°. 4. Juillet et Août. p. 245—312, pl. X—XIV. — Sur un denier d'argent de la famille Cornelia; par Mr. *Lenormant*. — Notice sur une médaille de bronze de Trajan; par Mr. le Dr. *Colson*. — Explication de quelques monnaies baronales; par Mr. A. *Barthélemy*. — Notice sur quelques monnaies inédites des ducs de Lorraine; par Mr. *d'Affry de la Monnoye*. — Xe. lettre sur l'histoire monétaire de France. Monnaies historiques; par Mr. E. *Cartier*. — Bulletin bibliographique. — Chronique.

—— G. J. Keller : Die Begräbnissmünzen der Regenten von Würzburg, im Archiv des histor. Vereines von Unterfrancken und Aschaffenburg. VI. Heft 2, III.

—— B. Köhne : Gold-und Silbermünzen mit dem Nürnbergisch-Zollerischen Helmesmuck des Bracken, in Freih. v. *Stillfried*: Alterthümer und konstdenkmale des Erlauchten Hauses Hohenzollern, Berlin, 1842. Heft IV. Royal-Fol. Mit 13 Münzabbildungen.

—— F. A. Mayer : Einleitung in die alte römische Numismatik. Mit drei lithogr. Kupfertaf. Zürich, Meyer und Zeller, 1842, 8°. S. 144 (26 1/4 S gr.)

—— Verzeichniss von antiken Münzen, welche im Monat December 1842 in Hannover, öffentlich meist bietend versteigert werden sollen. Hannover, 1842. 8°. S. 117. Die Sammlung besteht meist aus Römischen Münzen, worunter namentlich einige seltere exemplare der späteren Kaiserzeit.

Erratum de la 1re. livraison.

P. 2, l. 11 : Bigaut; *lisez* Bigant.

P. 155, l. 30 : une *vaste* tapisserie; *lisez* une *vieille* tapisserie.

MÉLANGES.

NÉCROLOGIE.

A peine la Société de numismatique belge est-elle constituée; déjà pourtant elle déplore la perte de deux de ses membres : Mr. *Thomas-Grégoire* Pippops, de Tongres, et Mr. *de* Schrynmmaekers, *Vicomte de* Dormael.

Le premier était un de ces hommes nés, pour ainsi dire, numismatistes. Dès sa plus tendre jeunesse, il manifesta un goût extraordinaire pour les médailles et les anciennes monnaies, dont il recueillit un assez bon nombre. Plus tard, en étudiant l'histoire, science dans laquelle il se montra très versé, il comprit mieux encore la haute importance de la numismatique. Les médailles romaines devinrent alors l'objet de ses préférences, et il en réunit une belle collection; mais des circonstances difficiles l'ayant déterminé à s'en défaire, il les céda au comte de Renesse, dont elles enrichirent le célèbre médailler.

Toutefois, ce revers n'éteignit point la noble passion qui animait *Pippops* pour la science numismatique; il s'occupa, avec un zèle remarquable, de sa collection de monnaies nationales du moyen âge.

A force d'études, il avait acquis la plus grande facilité à lire les légendes des monnaies les moins déchiffrables pour tout autre. Le comte de Renesse eut souvent recours à ses lumières, pour arriver à la parfaite intelligence des inscriptions gravées sur plusieurs de ses pièces, et pour déterminer celles qui lui paraissaient douteuses.

Doué de ce tact qui caractérise le véritable numismatiste, *Pippops* savait distinguer, au premier coup-d'œil, les pièces contrefaites; et ce tact, il le possédait, non seulement pour les pièces du moyen-âge, mais aussi pour les médailles et les monnaies antiques. Les jugements qu'il émettait en cette matière, avec autant de simplicité que de modestie, pouvaient être regardés comme des arrêts irrévocables.

Il venait d'accomplir sa 70e année, lorsque la mort l'enleva subitement, le 27 septembre 1842, à ses nombreux amis, qui ne l'estimaient pas moins pour ses excellentes qualités personnelles que pour ses vastes et utiles connaissances.

—— *Léonard-Julien-Libert* DE SCHRYNMAEKERS, *Vicomte* DE DORMAEL, membre du conseil provincial de Brabant, naquit à Louvain, le 16 juillet 1802.

Son rang et sa position sociale lui permirent de passer agréablement ses nobles loisirs au milieu de ses serres, de sa bibliothèque et de ses médailles.

Sa bibliothèque, assez considérable pour un simple particulier, se distinguait par le bon choix des livres, aussi bien que par l'ordre qui y régnait.

Le vicomte de Schrynmaekers ne commença à former son médailler qu'en 1836, à l'époque de la vente des cabinets du comte C. W. de Renesse-Breidbach et de Messire C. P. J. Deneuf de Burcht, à Anvers. Malgré le court espace de temps qui sépare cette date de celle de sa mort, il parvint à réunir une assez belle suite de monnaies du moyen-âge, spécialement pour le duché de Brabant et le comté de Flandre. Malheureusement, il ne put jouir longtemps de ce trésor numismatique. Une courte et pénible maladie le mit au tombeau le 14 janvier 1843, et le sépara d'une épouse éplorée, à laquelle il laissait pour toute consolation un enfant unique.

Quelque temps avant sa mort, la maladie l'avait tellement découragé, et il sentait si bien approcher sa fin qu'il se décida à se dessaisir de son médailler, dont son fils, encore enfant, ne pouvait apprécier la valeur. La vente eut lieu à Gand, le 19 décembre 1842.

Parmi ses pièces principales, on remarquait surtout un denier de Henri Ier, duc de Brabant, vendu 64 francs; un pied-fort du double gros de Jean IV, duc de Brabant, vendu 280 francs; et l'ange aux deux écus de Philippe-le-Hardi, comte de Flandre, vendu 370 francs.

Ce petit aperçu fera juger de l'importance du médailler de celui qui emporte les regrets sincères de tous les membres de la Société de numismatique belge.

—— Mr. le conseillier Bigant, de Douai, nous adresse la réclamation suivante :

« Dans son intéressant article sur les anciennes plaques, déco-
» rations, etc., (*Revue de la numismatique belge, année* 1842), Mr.
» Lelewel, en mentionnant mon sol d'or de Louis-le-Débonnaire,
» frappé à *S^t^. Martin de Tours*, a cru que je tenais cette pièce de Mr.
» *Hove*, de Gand. Je dois ce beau monument monétaire à la géné-
» rosité de mon ami, Mr. De Coster, de Héverlé, à qui je suis
» heureux de pouvoir adresser publiquement mes remerciments. »

—— L'antiquité de la commune de Vieux-Condé était déjà connue; il reste maintenant avéré que ce lieu a dû être un poste occupé par les légions romaines, pendant la domination du peuple-roi dans les Gaules. Les fragments de tuiles et de poteries antiques découverts à diverses époques viennent appuyer cette opinion; mais ce qui peut la consolider tout-à-fait et éclairer les archéologues sur l'époque particulière du séjour des Romains en cet endroit, c'est la trouvaille qu'on vient de faire d'une masse assez considérable de médailles de l'empire dans le bois de Vieux-Condé, près du jardin de Mr. Bénézech de Saint-Honoré, maire de la commune. Cent trente-trois de ces médailles sont tombées en la possession de Mr. Bénézech. Elles portent les effigies de Septime-Sévère, Macrin, Héliogabale, Aquilia Severa, Julia Severa, Julia Mæsa, Sévère-Alexandre, Mammée, Balbin, Gordien III, Philippe père, Philippe fils, Otacille, Trajan, Dèce, Hérennus Étruscus, Trébonien, Gallus, Volusien, Galérien, Salonien et Gallien. Ces différents personnages ont vécu entre les années 200 et 268 de l'ère chrétienne. Les médailles les plus nombreuses sont celles de Gordien et de Philippe le père; les autres sont en petit nombre. La plus rare est celle d'Aquilia Severa, ayant pour revers la concorde debout, sacrifiant près d'un autel surmonté d'une toile.

(Écho de la frontière).

—— Aux détails que nous avons déjà donnés (2e cahier, p. 244) sur une médaille frappée à la Haye, en 1811, nous allons en joindre d'autres qui rectifieront ce que les premiers pourraient avoir d'inexact. Nous les devons à Mr. Pierquin de Gembloux, dont le père était alors fonctionnaire militaire à la Haye. Mr. le baron de Stassart était préfet du département des Bouches de la Meuse. Les intérêts de la politique qu'il représentait, aussi bien que les besoins de son cœur, le poussèrent à faire tous les efforts possibles pour fondre les Hollandais dans la grande nation. C'est dans ce but qu'il fonda une loge sous la dénomination de *Berceau du roi de Rome*. Ce fait prouve l'espérance qu'il avait conçue de voir s'opérer immédiatement une union intime entre les Français qui se trouvaient à la Haye et les *maçons* hollandais. Pour compléter, en quelque sorte, son œuvre, il fit confectionner un cachet représentant un berceau ombragé par des drapeaux et surmonté d'un aigle. On reproduisit ensuite ces emblèmes sur des jetons destinés à servir de récompense *maçonnique*.

Voilà l'exacte vérité sur la médaille dont nous avons donné le cliché.

—— Mr. Wiener, graveur, à Bruxelles, a achevé récemment une médaille présentant, d'un côté, le portrait de S. A. R. le duc de Brabant, avec la légende : LEOP : LUD : PH : MAR : VICT : — DUX BRABANTIAE; de l'autre, dans le champ, en plus gros caractères, cette fin d'hexamètre latin si bien appropriée au sujet : PATRIAE SPES ALTERA, CRESCE. La figure du jeune prince est gravée avec une délicatesse parfaite. Tous les détails de cette médaille sont d'un fini d'exécution qui honore le talent de l'artiste et révèle au pays un bon graveur de plus.

—— Au mois de mai 1840, on fit, dans la province de Hedemarken, en Norwège, une trouvaille des plus importantes pour les pays septentrionaux. Cette trouvaille, composée d'environ cinq mille pièces en argent, fut décrite par Mr. Holmboe dans un mémoire intitulé : *De prisca re monetaria Norwegiæ et de numis seculi duodecimi nuper repertis.*

Les doubles des monnaies de cette trouvaille furent envoyés à l'académie de Bruxelles, qui nomma une commission composée de MM. Willems et Roulez pour en faire un rapport.

Ce rapport fut communiqué par Mr. Roulez dans la séance du 7 janvier 1843. Nous le reproduisons ici en partie :

« Au mois de mai 1840, un habitant de la province de Hedemar-
» ken, en Norwège, trouva dans son champ, sous un tas de pierres,
» outre plusieurs lingots d'argent, environ 5,000 pièces de mon-
» naies du même métal, qui furent acquises par l'université de
» Christiania. Ce trésor, selon toute apparence, avait été enfoui
» dans la terre vers la fin du XIIe siècle ou au commencement du
» XIIIe (1). La plus grande partie des monnaies déterrées appar-
» tiennent à la Norwège; mais il y en a aussi d'autres pays. On
» en compte, par exemple, 9 d'Angleterre, 119 de l'empire ger-
» manique, 5 des Pays-Bas, entre autres une monnaie gantoise; un
» assez grand nombre de Cologne et d'autres principautés ecclésias-

(1) Ici nous ne sommes pas tout-à-fait de l'avis de Mr. le rapporteur. Nous croyons, comme nous le démontrerons plus loin, par la monnaie de Robert, évêque de Liége, que ces monnaies ont été enfouies vers le milieu du XIIIe siècle. — C. P.

» tiques. L'espèce de monnaie qui se trouve en plus grande quantité » sont les *bractéates*. On donne ce nom à des médailles faites avec » des feuilles légères de métal, en creux d'un côté et en relief de » l'autre; lesquelles ont très probablement eu cours comme mon- » naies, bien que leur légèreté et leur fragilité semblent peu com- » patibles avec cette destination. L'usage des bractéates fut porté de « la Germanie dans la Scandinavie, et non *vice-versâ*, comme quel- » ques numismatistes l'ont cru . . . . . .
» La découverte en question a beaucoup d'importance pour le pays » où elle a été faite, par le grand nombre de types inédits qu'elle a » mis au jour. A cette occasion, Mr. Holmboe, professeur de lan- » gues orientales et conservateur du cabinet des médailles à l'uni- » versité de Christiania, a publié un mémoire dans lequel il décrit » les variétés des médailles trouvées, en faisant précéder cette » description d'un aperçu de l'ancienne histoire monétaire de la » Norwège, etc., etc. (1) ».

Tels sont les termes dont se sert Mr. le rapporteur.

Nous allons à notre tour faire quelques observations générales et brièves sur le mémoire de Mr. Holmboe.

Quelquefois l'auteur, ainsi que me le fit remarquer Mr. Lelewel, n'a pas été trop heureux dans ces conjectures; d'autres fois, il a rangé parmi les incertaines des monnaies qui sont connues. Pour n'en donner qu'un exemple, nous citerons une monnaie de notre pays. Nous entendons parler d'une monnaie de Robert, évêque de Liége (1240 — 1247). Ayant vu cette pièce dans l'histoire numismatique de Liége, par de Renesse-Breidbach (2), qui l'attribue à tort à Notger, Mr. Holmboe décida avec raison qu'elle n'appartenait pas à une époque aussi reculée. Il l'attribua donc à Roger, évêque de Lausanne (1174 — 1211) ou à Rudgerus, évêque de Wurtzbourg (1122 — 1125).

Pour peu qu'on ait étudié les types des monnaies liégeoises, on se convaincra de l'erreur.

Cette monnaie étant la plus moderne de la trouvaille donnera, par la certitude de sa date, une autre tournure aux conjectures de l'auteur de ce mémoire.

Il est aussi à remarquer que l'on y trouva une monnaie avec le

(1) Bulletin de l'académie, n° 1, T. X, p. 15.

(2) Nous devons faire observer qu'en général, pour les premières époques de nos monnaies, de Renesse a hasardé les conjectures les plus singulières et les plus erronnées.

nom de Gérolf, dont nous avons parlé dans la 1re livraison, p. 155.

C. P.

—— La Société des antiquaires de Picardie a mis au concours la question suivante pour 1844 : « A quelle époque et dans quelle circonstance a-t-on frappé à Amiens le type monétaire portant pour devise : AMBIANIS, PAX CIVITATIBUS TUIS? A-t-on découvert dans les autres villes de France des monnaies offrant un caractère analogue? En donner la description et la nomenclature. Faire précéder d'ailleurs le mémoire d'observations générales sur la numismatique antérieure des villes de Picardie. Le prix sera une médaille de la valeur de 300 francs. »

C. P.

—— Quelques cruches pleines de médailles romaines à l'effigie de Postume ont été trouvées sur l'emplacement de l'ancienne *Quantovice*, à Étaples, par suite des fouilles exécutées par la Société des antiquaires de Morinie.

C. P.

—— Mr. Haggard présenta, au mois de mai dernier, à la Société des antiquaires de Londres, une médaille frappée en commémoration de l'envoi de troupes fait par le roi de Danemark à Guillaume III.

C. P.

—— A l'occasion de la construction des fondements de la nouvelle bourse à Londres, on a frappé une médaille portant à l'avers le buste du prince Albert avec la légende : ALBERTUS UBIQUE HONORATUS, d'après une médaille de la reine Élisabeth trouvée dans les anciens fondements de la bourse. Au revers, on voit le portique du nouveau bâtiment, avec l'inscription : SUB AUSPICIO PRINCIPIS, et en-dessous : RESTAURATIO, avec la date.

C. P.

—— La banque de France, la chambre du syndicat, les agents de change et le Jockei's-club à Paris ont fait frapper des médailles en souvenir de feu Mr. Haumann, ministre des finances en France.

C. P.

—— La médaille en or accordée à celui qui a fourni le meilleur plan pour le tombeau de Napoléon porte, d'un côté, le buste du roi, avec la légende : LOUIS-PHILIPPE, ROI DES FRANÇAIS, et, au revers : CONCOURS POUR LE TOMBEAU DE L'EMPEREUR NAPOLÉON, 1841.

C. P.

—— Mr. Persil, directeur de la monnaie à Paris, a fait frapper une médaille, que l'on dit une des plus grandes connues. A l'avers, se trouve Mr. Persil, en costume de pair; et, au revers, l'énumération des emplois et des dignités dont il est revêtu.

C. P.

—— Bondoni, lithographe à Rome, a, dit-on, trouvé le moyen d'appliquer le daguerréotype à la pierre à lithographier. Reste à savoir jusqu'à quel point on pourra en faire usage pour la reproduction des monnaies.

C. P.

—— Mr. de Humboldt a transmis à l'Académie des sciences le résultat de curieuses expériences faites à l'aide du daguerréotype, par Mr. Moser de Kœnigsberg, et répetées à Berlin par Mr. Aschersohn. Voici l'une de ces expériences : Mr. Moser place sur une plaque iodée des médailles métalliques ou non métalliques. Après le contact de la pile, et les objets enlevés, il soumet la plaque aux vapeurs du mercure; l'image des médailles, avec les caractères qui y étaient tracés, apparaît alors très nettement dessinée sur la plaque.

L'expérience réussit aussi bien dans une obscurité complète que sous l'influence de la lumière. Elle réussit encore avec une plaque d'argent ou d'autre métal non iodée. Ainsi le contact produit ici les mêmes phénomènes que l'action de la lumière dans les produits obtenus jusqu'à présent.

C. P.

—— A Grimlinghausen et Neuss, près de Cologne, on a trouvé grand nombre d'antiquités romaines très remarquables, et entre autres des médailles de Vespasien, Jules-César, Néron, Auguste, Galba, et des monnaies de familles avec l'inscription : OVIDIUS NASO et UXOR JULII.

C. P.

—— Le graveur Joseph César vient de terminer une médaille frappée en mémoire de Frédéric Mohs, minéralogiste. Elle porte son portrait avec l'inscription : FRÉD. MOHS. NAT. GERNRODÆ. IN. SILVA. HERCYNIA. XXIX. JAN. MDCCLXXXIII. V. A. LXVI. M. VI. ; au revers : FECIT. SAXA. LOQUI. — avec les attributs de la minéralogie.

C. P.

—— MM. Eerbara et Girometti ont commencé à graver une suite de médailles en mémoire des hommes et des femmes célèbres, depuis l'époque de Jules II jusqu'aujourd'hui. Chacune de ces médailles porte à l'avers le buste d'un de ces personnages, d'après leurs portraits, et, au revers, dans une couronne de laurier, une inscription en son honneur composée par Visconti.

C. P.

—— Une médaille, en commémoration du mariage du prince héréditaire de Saxe-Cobourg avec la princesse Alexandrine de Baden, vient d'être fabriquée par Helfricht. Elle porte à l'avers les portraits des mariés; au revers, ils se trouvent dans un quadrige entouré de l'amour et de l'hymen, avec l'inscription : FAUSTAS ERNESTI CUM ALEXANDRINA NUPTIAS POPULI PRECANTUR.

C. P.

—— Mr. Hart vient d'exécuter une médaille qui présente, d'un côté, le portrait du duc d'Orléans, et de l'autre, la Belgique déposant une couronne sur son cercueil.

C. P.

—— On se rappelle sans doute le retentissement qu'eut, dans le monde numismatiste, la fameuse trouvaille faite à Cuerdale en Angleterre. Par le mémoire de Mr. Edward Hawkins, publié l'année passée et portant pour titre : *An Account of coins and treasure found in Cuerdale*, nous sommes aujourd'hui à même de donner des renseignements exacts sur cette importante trouvaille. Les 6 à 7000 monnaies dont elle se composait, pesaient environ 974 onces d'argent. Elle sont réparties de la manière suivante :

POUR L'ANGLETERRE.

2 d'Æthelred.	1770 de S^t. Eadmund.
23 d'Ethelstan.	1 de Ceolnoth, archevêque de Cantorbery.
1 de Ciolwolf.	59 de Plegmand, id.
857 d'Alfred.	2 du comte Sitris.
45 d'Eudweard.	

POUR LA FRANCE.

34 de Louis-le-Débonnaire.	7 de Carloman.
727 de Charles-le-Chauve.	197 d'Eudes.

POUR L'ITALIE.

11 de Lambert.	13 de Béranger.

MONNAIES INCERTAINES.

304 de Sigfrid.	1860 avec le nom de Cunnetti.
486 avec le nom d'Ébraice.	315 » Mirabilia fecit.
23 » » » de Quentovici.	1 » Alvaldus.

C. P.

—— On lit dans l'*Armoricain* de Brest : Une découverte précieuse pour l'archéologie et la numismatique vient d'être faite dans notre belle et ancienne cathédrale de Saint-Pol-de-Léon. Des ouvriers, en opérant des réparations à la voûte de cette église, ont trouvé, à la naissance des nervures reposant sur le chapiteau d'une colonne, un vase en terre cuite, qu'ils ont brisé d'un coup de pioche, et qui renfermait une trentaine d'anciennes monnaies en alliage. Mr. Pol de Courcy, notre habile historiographe, les a déchiffrées et a reconnu qu'elles remontaient au XIVe siècle, époque de l'achèvement des voûtes, la nef étant d'ailleurs d'un siècle plus ancien.

Comme elles appartiennent à des princes contemporains les uns des autres, Mr. de Courcy présume qu'elles auront été placées au fond de l'entonnoir que forment les nervures à la naissance de la voûte, pour indiquer la date de sa construction. Ce serait alors sous l'épiscopat de Guillaume de Rochefort, sacré évêque de Léon, en 1349, qui, suivant Albert-le-Grand, fit de grands biens à son église.

La majeure partie de ces pièces sont des ducs de Bretagne, Jean III, mort en 1341, et Jean IV, son neveu, dit le conquérant, qui ne posséda définitivement le duché qu'à la mort de Charles de Blois, son compétiteur, tué à la bataille d'Auray, en 1364. C'est au duc Jean IV que Léon devait la fondation de ses plus beaux monuments, à savoir : l'église de Creisker, les Carmes de Saint-Pol et la collégiale du Falgoat. Il fit, en outre, élever le magnifique portail de Notre-Dame-du-Mur, à Morlaix.

Parmi les autres pièces, il y en a une de Jean, comte de Montfort, mort en 1345, père du duc Jean IV, et époux de la fameuse Jeanne de Montfort, fille de Louis, comte de Flandres et de Nevers, qui fut tué à Crecy, en 1346.

Il y a aussi une pièce de ce dernier prince; une autre d'Édouard III, roi d'Angleterre, allié de Jean IV dans ses guerres contre la France, et père de sa première femme; une de David, roi d'Écosse, vaincu par Édouard, en 1346; une de Philippe de Valois, et plusieurs de Charles V.

MONNAIES DE HUY.

—— La *Revue numismatique de Berlin* vient de publier (IVe cahier, 1842, p. 345) un article intéressant sur les monnaies de cette ville. Il y est fait mention des pièces suivantes qui ne sont pas décrites dans l'ouvrage du comte de Renesse :

1° —— Tête tournée à ganche; OTTO REX IMPER(ator). — *Revers :* Le nœud gordien dans un cercle de grènetis : autour, la légende : + HOIO MONETA +.

Mr. le docteur Koëhne attribue cette pièce à Otton Ier. (938—973). (Cabinet de Mr. *Thomsen*, à Copenhague).

2° —— Tête à droite, avec diadème : HENRI··· — *Revers :* Dans le champ, entre quatre besants au-dessus et quatre au-dessous : HOIM; autour, SCS DOMITIANVS. — (Cabinet de S. A. *le prince de Furstenberg*, à Donaueschingen).

3° —— Tête à gauche : HE····· — *Revers :* Comme la pièce précédente. *(Thomsen).*

4° —— Tête à droite : IMP (erator) CONRADVS. — *Revers :* SCS DOMICIANVS; dans le champ : HOIM, entre quatre besants disposés en croix. *(Cabinet royal de Copenhague).*

5° —— IMP···RADVS. — *Revers :* SCS DOMICIANVS; comme la pièce précédente. *(S. A. le prince de Furstenberg).*

6° —— ··P CONRA···. La tête paraît laurée. — *Revers :* Comme la pièce, n° 4, plus haut, mais avec : + HOIVM. *(Même cabinet).*

7° —— ··· CONRAD ··. Tête diadémée. — *Revers :* + SCS LA(mbert)VS. Une épée, la pointe en-dessous, entre quatre besants disposés en croix. *(Thomsen).*

8° —— ····· NRADVS. — *Revers :* (Lam)BERTV. Dans le

champ : HOIAV. (Journal numismatique de *Grote*, T. II, PL. XVI, 257).

9° —— Tête à gauche, avec la légende : + S LANBERTVS. — *Revers :* + SCS DOMICIANVS; et, dans le champ : HOIM, entre quatre besants disposés en croix, au-dessus et au-dessous. *(Cabinet royal de Copenhague).*

» Peut-être, dit Mr. Koëhne, cette pièce a-t-elle été frappée pendant la vacance du siége épiscopal de Liége, après la mort de Baldéric II (1015—1018).

10° —— Buste du prince Alexandre Ier, en face (1129—1135), avec la crosse dans la main droite. — *Revers :* Édifice religieux; au-dessous : HOY. *(Thomsen).*

Mr. Koëhne dit que cette pièce est la plus ancienne des monnaies frappées à Huy, avec le nom de l'évêque. L'article se termine par l'observation, que l'on n'a plus trouvé aucune monnaie frappée à Huy, depuis Engelbert de la Marck. « Il paraît, dit l'auteur, qu'après la mort de ce prince, l'atelier monétaire de Huy n'a plus travaillé ».

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

—— Rupp : Numi Hungariæ hactemus cogniti quos delineatos ac è monumentis historico-numariis illustratos edidit, etc.; Budæ, in 4°.

—— Verachter : Documents pour servir à l'histoire monétaire des Pays-Bas, n° 4, in 8°, avec pl.; Anvers, 1842.

—— Rigollot : Mémoire sur une monnaie du XIIe siècle, frappée par l'autorité municipale de la ville d'Amiens. Dans le T. V des mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie. Amiens, 1842.

—— A. Barthélemy : Études sur la numismatique celtique. Études I et II; Paris, 1842, in 8°. — Extrait de la *Revue de la Province et de Paris.*

—— Baron de Chaudoir : Catalogue des monnaies de cuivre chinoises, japonnaises, coréennes, d'Annam, et incertaines, à trous carrés, ronds, etc., etc.; comme aussi des médailles des temples ou amulettes de la Chine et du Japon, des sectes de Fo et de Tao. S^t. Pétersbourg, 1842, in f°.; avec 62 planches.

—— Gold Roman coins found in India. (Bombay-Gazette, jan. 31, 1842. Asiatic Journul, april).

—— B. Köhne : Neue Beiträge zum Groschen-Cabinet, nebst einigen Anhängen. Mit in den text gedruckten Abbildungen. Berlin, 1843. — En commission chez E. S. Mittler.

—— Ch. Lenormant : Mémoire sur le classement des médailles qui peuvent appartenir aux treize premiers Arsacides. Paris, 1841, in 8°.

—— Letronne : Explication d'une inscription grecque trouvée à Philes, avec des éclaircissements historiques sur les règnes de Ptolémée-Aulète et de ses enfants. II article, § III. *Médailles* de Ptolémée

XI, de Ptolémée XII, de Cléopâtre et d'Antoine. (Journal des savants, 1842, p. 711—722). Avec figures dans le texte même.

—— L. Levrault : Essai sur l'ancienne monnaie de Strasbourg et sur ses rapports avec l'histoire de la ville et de l'évêche. Strasbourg, 8. Levrault; Paris, Bertrand, 1842, in 8°, 462 pages.

—— J. Millingen : Considération sur la numismatique de l'ancienne Italie, principalement sous le rapport des monuments historiques et philologiques. Florence, 1841, in 4°.

—— M. Rollin : Monétaire des rois mérovingiens. Recueil de 920 monnaies, en 62 planches, avec leur explication. Paris, chez les éditeurs, 1842, in 4° (21 fr.)

—— J. Y. Ackermann : The numismatic chronicle, n° XVIII, october, 1842, p. 105 — 160. Cette livraison contient : On the coins of the Cuerdale find, with the nomes : Sifredus, Cunnetti and Ebraice, par D. H. *Haigh*. — Note on some coins of the Cuerdale find, par A. *de Longpérier*. — Irish Penny of Edward I. — The Gold-Mancus, par J. B. *Bergne*. — On the dates upon the coins of Alexandria, par S. *Sharpe*, etc., etc.

—— E. Cartier et L. de la Saussaye : Revue numismatique, 1842. N° 5. Septembre et octobre. P. 323 — 402, pl. XV et XVI. — Restitution à la Mauritanie de deux médailles d'Auguste et d'Agrippa, attribuées à l'Espagne; par Mr. *du Chalais*. — Sur la véritable désignation du monument de Rome connu sous le nom de Trophées de Marius, par Mr. Ch. *Lenormant*. — Tiers de sou d'or frappé en 557 — 558, au nom de Childebert Ier et de son neveu Chramne; par Mr. *Robert*. — Doutes sur l'attribution au pays de Médoc des deniers de Charlemagne avec le mot MEDOCVS ou MEDOLVS; par Mr. le comte de *Gourgue*. Attribution à Guillaume V d'Aquitaine, d'un denier de Bordeaux; par Mr. *Gauban*. — Médaille maçonnique de 1811; par Mr. *Chalon*. — Bulletin bibliographique.

—— Id. N° 6. Novembre et décembre, p. 403—481, pl. XVIII — XXIV. (La pl. XVII manque dans notre exemplaire). — Attribution d'une médaille gauloise au *Pagus Corilissus;* par Mr. A. *Barthélemy*. — Catalogue descriptif de monnaies byzantines inédites, et nouvelles observations sur quelques monnaies déjà publiées (2e article);

par Mr. F. *de Saulcy*. — Supplément aux dix lettres sur l'histoire monétaire de France; par Mr. E. *Cartier*. — Bulletin bibliographique. — Mélanges.

—— Id. Année 1843. N° 1. Janvier et février. Pl. I—V. — Numismatique de Syracuse : épigraphie; par Mr. *le duc de Luynes*. — Le Mythe d'Haemus et de Rhodope sur les médailles; par Mr. *du Mersan*. — Lettre sur l'histoire monétaire du comté du Perche, pour faire suite à la première lettre sur l'histoire monétaire de la Normandie; par Mr. *Lecointre-Dupont*. — Explication de quelques monnaies baroniales; par Mr. A. *Barthélemy*. — Monnaies normandes par Mr. A. *de Longpérier*. — Bulletin bibliographique. — Mélanges.

MÉLANGES.

—— Dans les derniers mois de l'année 1842, on a commencé des fouilles à Wyk-te-Duurstede (l'ancien *Dorestad),* non loin d'Utrecht. Déjà, à la profondeur d'un mètre, on a découvert une voie romaine, et l'on a trouvé quelques anciennes monnaies, parmi lesquelles on en remarque une de Pépin et deux de Charlemagne.

C. P. S.

—— Au commencement du mois de juillet 1843, des ouvriers démolissant une maison à Fontaine-l'Évêque, près Charleroy, ont trouvé trente-sept pièces de monnaies en or d'une belle conservation. Parmi ces pièces se trouvaient : un demi-noble de Henri VIII; une pièce de François I, sans date; deux de Charles-Quint; quatre de Jean III, roi de Portugal, dont une le représentant comme martyr, avec l'inscription : ZELATOR FIDEI USQUE AD MORT; quatre de *Joanna* et *Karolus;* trois de Philippe II; une du pape Grégoire XIII; une de Sébastien, roi de Portugal, avec revers : IN HOC SIGNO VINCES. Les autres pièces étaient des ducats de quelques principautés d'Allemagne, portant les dates de 1544 — 1559 — 1561 — 1573 — 1575 — 1576.

B^on^ DE PITTEURS DE BUDINGEN.

—— Dans le courant du mois de septembre 1843, le sieur Toussaint, propriétaire-cultivateur, de Tirlemont, récoltant des pommes de terre sous la commune de Bunsbeek, située à trois quarts de lieue de la dite ville, y a trouvé un tiers de sol de Charibert, dont voici l'inscription : ✝ CHARIBERTVS REX. — *R.* BANNIAEIAEOFIIT.

Cette monnaie étant déjà publiée par Conbrouse, première partie,

Mérovingiennes, atlas pl. XIV, n° 288 du catalogue, se trouve actuellement dans la collection de Mr. le Greffier Goddons, à Louvain.

—— Une publication nouvelle sur la numismatique a été récemment offerte à l'Institut de France. Ce sont des *Osservazioni sopra talune monete rare di città greche*, par Mr. Giuseppe Fiorelli, de Naples. Les explications et les remarques de ce jeune savant portent tantôt sur des médailles jusqu'alors inédites, tantôt sur des monnaies déjà connues, mais que distinguent certaines variantes, du reste assez légères. Les *Osservazioni* de Mr. Fiorelli sont dignes d'attention.

RAPPORT A Mr. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

A BRUXELLES.

Arlon, le 9 mars 1843.

Comme suite à mon rapport du 15 décembre 1842, et en réponse à votre dépêche du 21 février dernier, j'ai l'honneur de vous faire parvenir les différents objets archéologiques qui ont été découverts à l'endroit dit *Majeroux*, près de Virton, au moyen de la somme de 300 francs, mise à cet effet à ma disposition.

Je crois utile, Mr. le Ministre, en vous donnant la nomenclature des objets, d'entrer dans quelques détails sur l'usage auquel certains d'entre eux étaient destinés.

N° 1. — AUTEL.

Longueur : 28 centimètres.
Largeur : 20 idem.
Hauteur : 50 idem.

Cet autel, en forme de temple, dont l'ordre se rapproche du toscan, a été fait d'une pierre sablonneuse provenant de Differdange, commune située à 4 lieues de Luxembourg. Il a dû être attaché à un piédestal; car un reste de plomb, sur la partie droite,

atteste cet attachement. Comme nulle trace d'inscription ne se fait apercevoir sur aucune des quatre faces, et qu'aucun attribut n'accompagne la divinité représentée sur la partie antérieure, il est plus que probable que le piédestal faisait connaître, et la divinité dont il vient d'être parlé, et l'objet pour lequel l'érection de ce monument avait eu lieu.

N° 2. — FRAGMENT D'AUTEL.

Il est fâcheux que l'on n'ait pu découvrir, lors des fouilles, la partie inférieure de cet autel. La face représente la tête d'Apollon; le côté gauche, celle de Mercure, avec le caducée: sur le côté droit, la tête se trouve tellement dégradée que je ne puis lui donner d'attributions.

Les autels étaient d'abord faits de gazon et placés sous des arbres. Ceux qui étaient destinés aux divinités supérieures étaient sur les montagnes, tandis que les divinités inférieures avaient les leurs dans les vallées. Plus tard, on en fit en bois; enfin, on en fit en pierres, et ils furent remarquables par le bon goût qui présida à leur exécution. On en a trouvé de forme quadrangulaire, (comme le n° 1), cylindrique et triangulaire. On gravait, sur une des faces de l'autel, le nom et les attributs du dieu, ou le dieu même en l'honneur du quel il était élevé. Les autres faces étaient ornées de bas-reliefs, dont le sujet était relatif aux sacrifices : on y représentait des patères, des vases divers, des instruments religieux, et des guirlandes de feuilles et de feuillages, imitant celles dont on décorait les autels primitifs (1.)

Il y avait des autels sur lesquels on déposait des vases et des offrandes, et d'autres où l'on immolait des animaux. L'*Enclabris* était un autel portatif, pour soutenir les vases et les offrandes.

Mr. Champollion fait observer qu'il ne faut pas confondre les autels votifs avec les piédestaux des statues, également consacrés par le zèle ou par l'intérêt des particuliers. Les inscriptions se ressemblent beaucoup sur ces deux espèces de monuments; mais on remarque assez ordinairement, sur les piédestaux, les traces de soudure de la statue qu'ils portaient, ou les trous qui ont servi à l'y fixer (2).

(1) C'étaient des feuilles et des fleurs d'olivier pour Minerve, de myrthe pour Vénus, de pin pour Pan, etc.

(2) Archéologie, tome 1er, page 52, *Encyclopédie portative.*

POTERIES.

N° 3. Lampe.
N° 4. }
N° 5. } Vases de formes différentes.
N° 6. }
N° 7. Tuyau.

Comme toutes les pratiques qui se rattachent à la religion, l'inhumation chez les Romains se faisait avec beaucoup de solemnité. Dans les deux modes qui furent suivis sous la république et pendant la période impériale, on observait avec un rigoureux scrupule les moindres rits, les plus insignifiantes cérémonies. Quand une personne était sur le point d'expirer, le plus proche parent recueillait son dernier soupir avec la bouche, et lui fermait les yeux : on plaçait ensuite le corps à terre, et des esclaves le lavaient et le parfumaient; on vêtissait ensuite le mort de sa plus belle robe, et on le plaçait sur un lit dans le vestibule de sa maison, les pieds hors de la couche, pour indiquer qu'il était à son dernier départ. On lui mettait dans la bouche un *triens* ou une *obole*, pour payer le passage de l'Achéron. Dans les premiers temps de la république, les Romains enterraient leurs morts ; mais plus tard, ils empruntèrent aux Grecs l'usage de les brûler. Sylla est le premier de la branche patricienne de la famille Cornelia qui ait été mis sur un bûcher. Il y avait deux sortes de sépultures : l'une publique, l'autre particulière. Les funérailles publiques étaient dites *funus indictivum*, de la coutume d'inviter le peuple par un héraut : *funus publicum*, si le mort était inhumé aux frais de l'état; *funus collectivum*, si c'était par une contribution publique. Les funérailles des fonctionnaires de la république s'appelaient *funus censorium, consulare, prætorium, triumphale*, suivant la dignité du défunt; celles d'un particulier, *funus tacitum, plebeium, commune;* celles d'un enfant, *funus acerbum, immaturum.*

Le jour des funérailles, le défunt, suivant son rang et sa fortune, était porté au bûcher par ses parents ou ses affranchis, ou par des esclaves. Les musiciens ouvraient la marche, et étaient suivis des pleureuses; puis venaient les histrions et les bouffons, parmi lesquels s'en trouvait un chargé de jouer le personnage du défunt, d'imiter ses gestes et de reproduire sa physionomie; puis venaient enfin les affranchis et des licteurs.

Le bûcher funéraire, formé de bois très flammable, était plus

ou moins haut, suivant le rang plus ou moins distingué du défunt. On plaçait le corps sur le bûcher; et les parents, après avoir embrassé le cadavre, allumaient ce bûcher avec une torche, en détournant le visage. On livrait aux flammes les objets qui avaient appartenu au mort, tout ce que l'on croyait pouvoir lui être agréable. On versait parfois des parfums dans les flammes, et, comme on attribuait aux mânes une grande avidité pour le sang, on immolait différents animaux, que l'on jetait dans le bûcher. Après avoir éteint le feu, on répandait du vin sur les charbons; les plus proches parents recueillaient les os et les cendres, et les enfermaient dans une urne de terre, d'airain, de marbre, d'argent ou de cuivre; dans des coffres de marbre, de porphyre ou d'argile que l'on déposait dans le sépulcre.

L'usage de meubler la tombe, en y plaçant les objets ou l'image des objets qui avaient servi aux besoins et aux plaisirs de la vie, était commun à l'Égypte, à la Perse et à la Grèce; cet usage passa delà aux Latins. On trouve dans leurs monuments funéraires, des figurines de bronze, d'or ou de terre cuite, représentant les dieux pénates et les dieux infernaux. On mettait aussi chaque sépulture sous la protection de la divinité; on y plaçait, en outre, la tête ou l'image des animaux immolés. L'intérieur du tombeau était décoré de bas reliefs religieux en terre cuite, peinte ou dorée, et des divers ustensiles qui servaient dans les sacrifices : des vases, des couteaux, des scapules, des cuillers, des chenets, et des grilles sur lesquels on faisait cuire la chair des victimes, des bassins pour les lustrations, etc. etc.

Les lampes en terre ou en bronze, qui simulaient la présence éternelle, s'y trouvaient également enfermées. Je signalerai enfin des fragments de tubes en ivoire percés de trous. On les regarde comme des morceaux de flûtes, brisées après la cérémonie. Je joins ici l'un de ces morceaux sous le n° 8.

La forme des vases offre une telle diversité qu'il est difficile de leur assigner un usage certain; cependant, tout porte à croire que la belle poterie rouge servait pour la table et dans les sacrifices.

Parmi les différentes espèces de vases, il faut distinguer les urnes funéraires : elles sont généralement de forme allongée, mais pure et gracieuse; d'autres ressemblent à des jattes dont le ventre est renflé; d'autres enfin peuvent être comparées à des flacons à col rond, et munis d'une ou deux anses.

Les fioles appelées *Lacrymatoires* par les anciens archéologues sont regardées avec raison aujourd'hui comme des vases qui ont

servi à renfermer des onguents, des huiles ou des baumes odoriférants.

Il ne faut pas regarder comme funéraires tous les vases que l'on trouve à côté des urnes; plusieurs étaient déposés avec le mort, parce qu'ils lui avaient servi pendant sa vie.

Le vase n° 5 présente dans le fond le nom du potier, dont je n'ai pu lire que les trois dernières lettres ...PVS.

Le tuyau n° 7 servait à la conduite des eaux souterraines.

OBJETS DE TOILETTE, USTENSILES DE MÉNAGE, ETC. ETC.

N° 10. Trente-cinq épingles et fragments d'épingles à cheveux, en ivoire.

N° 11. Cinq fragments de fibules.

N° 12. 53 agraffes de forme et de grandeur différentes.

N° 13. Une cuiller.

N° 14. Une clef.

N° 15. Trois sonnettes et un ferrement de sonnette.

N° 16. Un couperet.

N° 17. Un croc.

N° 18. Quatre anneaux.

N° 19. Un doigt en bronze (index.)

N° 20. Deux grains de collier.

N° 21. Huit objets, dont six en ivoire; je n'en connais pas la destination.

N° 22. Trois objets en bronze, ayant servi d'ornement.

N° 23. La moitié d'un moule en terre.

Mr. Nothomb, commissaire d'arrondissement, à Arlon, a transmis à la fin du mois dernier, à Mr. le gouverneur de la province, quatre urnes trouvées à l'endroit dit Weissenberg, territoire de la commune de Lichert, village situé à environ 7500 mètres d'Arlon, avec prière d'en faire opérer le dépôt au musée national. Je me suis, à cet effet, entendu avec Mr. le gouverneur, afin qu'elles fissent partie de l'envoi des trouvailles de Virton.

Elles sont indiquées sous le n° 9. Je joins également, sous le n° 9 bis, une médaille, moyen bronze, très fruste, de l'empereur Néron, trouvée en même temps que les urnes.

Dès que j'ai été informé de cette découverte, je me suis rendu sur les lieux. Le terrein dans lequel elles ont été trouvées est sablonneux. Il est situé à peu près au pied de la montagne. Il est facile de reconnaître, par les travaux qui y ont été exécutés pour

l'extraction des pierres, que la partie supérieure, sur 0m.60 de hauteur, a été remuée. Les urnes s'y sont trouvées à cette profondeur et recouvertes seulement d'une vingtaine de centimètres de terre. Elles étaient disposées de la manière suivante : ∴, la plus grosse au milieu. C'est ce qui me fait penser que le nombre des urnes cinéraires était, lors des inhumations, en raison directe de l'importance des hommes que l'on enterrait. Celle du milieu contenait des cendres. Leur bonne conservation est due à la qualité du sol dans lequel elles sont restées pendant un aussi long espace de temps; car la médaille citée plus haut de l'empereur Néron, qui a succédé à Claude, l'an 54 de l'ère chrétienne, et qui est mort l'an 68, doit faire présumer que c'est entre ces deux dates que l'enterrement a eu lieu. D'autres objets y ont aussi été trouvés, mais tellement oxydés qu'ils étaient méconnaissables.

Des trouvailles semblables ont été faites, au même endroit, l'année dernière.

La couche de sable qui recouvrait ces urnes était si peu épaisse que lorsque les voitures passaient sur l'endroit où elles se trouvaient, la pression exercée par les roues provoquait immédiatement le bris des urnes.

J'ai ordonné que quelques fouilles fussent faites à mes frais. Si le résultat en est satisfaisant, je m'empresserai, Mr. le ministre, de vous les adresser, avec prière de bien vouloir en faire faire le dépôt au Musée.

Là se borne, Mr. le ministre, la mission que vous avez bien voulu me confier par votre dépêche du 20 juin dernier. Mon but, en m'en acquittant, a été d'être utile, et d'ajouter quelques objets de plus aux richesses archéologiques d'une province, pour laquelle on pourrait, plus tard, faire une monographie.

Il ne me reste qu'un désir à former : c'est celui d'avoir l'assurance que j'ai rempli, à votre entière satisfaction, l'exploration des fouilles dont vous avez bien voulu me charger.

Veuillez, Mr. le ministre, recevoir l'expression de mon respect.

L'Ingr. F.C. d'Ingénieur en chef de la province de Luxembourg,

Guioth.

—— Après avoir enlevé l'oxyde couvrant quelques parties du gros de Jean de Bohème, publié dans le n° précédent, Mr. Rigollot a reconnu que sa précieuse monnaie luxembourgeoise n'avait point été fidèlement reproduite sur la planche XII. Depuis, il a eu l'obligeance de nous communiquer la pièce en nature. Nous en donnons une nouvelle gravure qui servira à remplacer la première (PL. XII).

—— Dans un manuscrit de la bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles (n° 13943), nous avons trouvé l'indication de l'année vers laquelle on cessa de battre monnaie dans la ville de Louvain, l'une des premières communes du duché de Brabant, qui jouissait du droit de posséder un hôtel de monnaie du duc. Selon ce MS., on transporta, en 1474, tout le matériel de l'hôtel de monnaie de Louvain dans celui d'Anvers. On peut donc considérer l'année 1474 comme l'époque où l'hôtel de monnaie de Louvain fut fermé pour toujours. Charles-le-Téméraire est donc le dernier duc qui ait frappé monnaie à Louvain. Sa petite monnaie noire frappée en cette ville est donc aessi probablement la dernière monnaie forgée à Louvain.

C. P.

—— Le premier cahier des mémoires publiés par l'académie archéologique d'Anvers vient de paraître, il y a quelque temps. On sait que cette savante compagnie a pris l'engagement de s'occuper de la numismatique. En effet, ce premier cahier contient un mémoire sur les monnaies battues pendant la révolution dite *brabançonne*. Ce qui nous a paru de plus singulier dans ce mémoire, c'est d'y trouver un document signé par Vandermersch, comme président du congrès. Nous croyons qu'il y a ici erreur manifeste; car Vandermersch n'a jamais fait partie du congrès; il était simplement généralissime de l'armée patriote, et l'époque où il aurait signé ce document était précisement celle où il était détenu comme accusé de haute trahison.

C. P.

—— Mr. Dumortier a informé l'académie royale de Bruxelles, dans sa séance du 5 août dernier, que l'on a découvert, dans le bois de Howarderie, près de Tournay, sous un vieux arbre, un trésor caché, comprenant environ 2000 médailles romaines. Ces médailles se rapportent à l'époque des trente tyrans.

C. P.

—— On a découvert, au commencement de l'année, dans les décombres d'anciennes fondations au Fraineux, commune de *Dochamps* (province de Luxembourg), trois paires de coins pour battre monnaie, garnies chacune d'une virole de frappement en fer. L'une d'elles représente les empreintes d'une pièce de huit réaux d'Espagne, frappée sous Ferdinand et Isabelle. La seconde paire de coins porte les mêmes empreintes, mais presque effacés par la rouille. La troisième paire offre les empreintes d'une pièce de quatre réaux d'argent du règne de Charles V. On pense que ces coins ont dû servir à la fabrication de fausse monnaie. Plusieurs lames coulées en argent y étaient jointes, ainsi que neuf petites monnaies romaines en argent, des époques de Jules-Philippe, de Volusien, de Posthume et de Gallien. Un rapport sur ces objets se trouve inséré dans le *Bulletin de l'académie royale de Bruxelles*, n° 3. Tome X, p. 137.

C. P.

—— *Les mémoires et documents*, publiés par la société d'histoire et d'archéologie de Genève, année 1843, contiennent un travail remarquable sur l'*institution des ouvriers du saint-empire romain et de leurs parlements*, par le docteur Chaponnière. C'est une notice accompagnée de pièces justificatives, sur le droit de battre monnaie des différents états démembrés du royaume d'Arles; sur l'association des monnayeurs de ces états, sur leurs parlements, sur la réception des ouvriers et sur leur manière de vivre. L'auteur y explique un sceau portant l'inscription : S. MAGNVM COMVNE PARLAMENTI GENERALIS CONSTITVTI, avec plusieurs armoiries du pape de la maison d'Anjou, etc. Plusieurs savants avaient fait des conjectures sur ce sceau, sans pouvoir résoudre le problème.

—— Le même volume contient une suite de lettres de Mr. Fr. Soret, sur la numismatique. Il fait connaître bon nombre de mon-

naies orientales inédites, trouvées à Bokhara, et plusieurs autres pièces, frappées aux XIVe et XVe siècles dans le pays génevois.

C. P.

—— Les monnaies des rois de France frappées à Tournay peuvent se distinguer au *point secret*. On voit, d'après l'ordonnance de 1420, qu'il était placé sous la 16e lettre des légendes. Je ne pense pas que, jusqu'à présent, aucun amateur belge ait cherché à les rassembler dans ses cartons. Celles de Henri VIII ou pour *différent* un T couronné. Il existe sans doute des nobles à la rose et des angelots qui portent cette marque. Nous engageons les amateurs à les rechercher et à les conserver, comme appartenant à notre pays.

R. C.

—— La reproduction des types par le procédé *Jacobi* (la pile galvanique) a fourni un nouveau moyen de tromper les amateurs de médailles. C'est une imitation parfaite, la pièce elle-même, dans ses plus petits détails, identiquement reproduite. Mais ces fausses pièces sont nécessairement composées de deux plaques soudées ou plutôt réunies au moyen d'une colle ou d'un vernis. On les distinguera donc au son, et en examinant attentivement la tranche.

J'ai vu aussi des tiers de sol d'or mérovingiens qu'on avait *frappés* en plomb, métal dont la pesanteur approche le plus de celle de l'or, à l'aide des matrices de cuivre obtenues, par le galvanisme, sur des pièces originales. Ces copies de plomb avaient été dorées par la pile, et il suffisait de couper un peu le bord pour voir la fraude.

On argente également par ce moyen des *cuivres* ou *monnaies noires*, et un amateur peu exercé serait facilement pris à ce piége. Il faut aussi se défier des romaines d'or qui peuvent n'être que des deniers d'argent dorés.

Toutes ces fraudes sont comparativement faciles à découvrir; mais, à Paris, il existe une véritable fabrique de fausses monnaies, gravées et frappées quelquefois avec une vérité désespérante. Bon nombre de *Triens* d'or sont sortis de cette officine, sans parler des visigothes et des *fameuses monnaies normandes!* La meilleure manière de reconnaître ces nouveaux produits d'une *industrie anony-*

me, c'est de comparer plusieurs exemplaires de la même pièce, ce qui n'est pas toujours possible. S'il y a identité de coin, la pièce sera *plus que suspecte*.

Dévoiler ces supercheries coupables, mais que les tribunaux ne peuvent pas toujours atteindre, est un devoir pour tout véritable numismatiste. C'est aussi le moyen le plus efficace de les réprimer.

R. C.

NOMS DES MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ DE NUMISMATIQUE BELGE (1).

MEMBRES DE LA COMMISSION.

1. Lelewel, J., à Bruxelles, président d'honneur.
2. Louis, L.-J., principal du collége de Tirlemont, secrétaire.
3. Goddons, G., trésorier, ... à Louvain.
4. Chalon, R., président de la société des bibliophiles, à Mons, et receveur des contributions, à Molenbéek-lèz-Bruxelles.
5. De Coster, bourgmestre, ... à Héverlé-lèz-Louvain.
6. Piot, C., employé aux archives du royaume, à Bruxelles.
7. Serrure, C.-P., professeur à l'université de Gand.

8. Anthieunis, H., ... à Bruxelles.
9. Baudot, président de la société des antiquaires, ... à Dijon (France).
10. Béthune, F., ... à Courtrai.
11. Comhaire de Hamal, ... à Liége.
12. Davreux, C., ... à Liége.
13. Bon. de Pitteurs de Budingen, . . à Namur.
14. De la Fontaine, G.-T.-J., gouverneur du Grand-Duché, ... à Luxembourg.
15. De Robiano, M., ... à Binche.
16. De Meyer, J., rentier, ... à Gand.
17. Dupré, C., ... à Gand.
18. De Lannoy, E., lieutenant-colonel du génie, ... à Louvain.
19. Le Vicomte de Jonghe, T., propriétaire, à Bruxelles.

(1) MM. Le Vte. de Schaynmaeker de Dormael et Pippops, membres effectifs, ont été enlevés à leurs amis et à la science depuis la fondation de la société.

20. Den Duyts, F., conservateur du musée, à l'université de Gand.
21. Deltenre, avocat, ... à Enghien.
22. Le Ch^er. de Lébidart de Thumaide, substitut du procureur du roi, ... à Liége.
23. Everaerts, A., fabricant, ... à Louvain.
24. Guioth, J.-L., ingénieur-en-chef des ponts-et-chaussées, ... à Hasselt.
25. Hivert, procureur du roi, ... à Orléans (France).
26. Jouvenel, Ad., graveur, ... à Bruxelles.
27. Justen, J.-A., négociant, ... à Venloo.
28. Meynaerts, J.-P., rentier, ... à Louvain.
29. Meyers, M.-B., capitaine du génie, . à Bruxelles.
30. Mathieu, A., ... à Mons.
31. Matter, 1er président de la cour royale, à Bourges (France).
32. Perreau, A.-C.-F.-T., agent du trésor, . à Tongres.
33. Pierquin de Gembloux, professeur, . à Bourges (France).
34. Payen, peintre-décorateur, ... à Bruxelles.
35. Van Bockel, G., notaire, ... à Louvain.
36. Van den Steen de Jehay, X., ... à Liége.
37. Van der Meer, G.-J.-G., propriétaire, . à Tongres.
38. Van Miert, ... à Mons.

MEMBRES HONORAIRES.

---

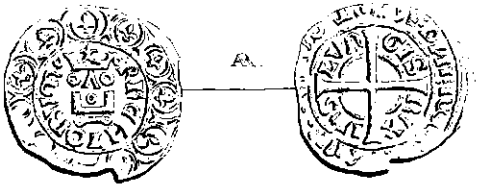
1. Ackerman-Junior, ... à Londres.
2. De Longpérier, premier employé au cabinet des antiques de la bibliothèque du roi, à Paris.
3. De Saulcy, ... à Metz.
4. Koehne, ... à Berlin.
5. Le docteur Lee, ... à Hartwel.
6. Thomsen, ... à Copenhague.
7. Van Orden, ... à Zaardam.
8. Van der Chijs, ... à Leyde.

TABLE DES MATIÈRES.

Catalogue des monnaies des comtes de Hainaut. . . p. 1.
Ancienne administration monétaire de la Belgique . p. 26.
Notice sur une trouvaille faite à Marchienne-au-Pont. p. 77.
Lettre sur une trouvaille faite à Cumptich. . . p. 81.
Documents pour servir à l'histoire monétaire des Pays-Bas, publiés par F. Verachter, n° 2. . . . . p. 83.
Les monnaies et les médailles du 1er siècle du christianisme. . . . . p. 92.
Anciennes plaques décoratoires, sépulcrales, de distinction, et marques honorifiques. . . . . p. 94.
Huit demi-sous et trois tiers de sou inédits. . . p. 110.
Monnaies frappées à Fauquemont par Philippe-le-Hardi, comte de Flandre. . . . . p. 122.
Documents pour servir à l'histoire monétaire des Pays-Bas, publiés par F. Verachter, n° 3. . . . . p. 133.
Antiquités de Pologne, de Litvanie et de Slavonie, expliquées par J. Lelewel, n° 1. . . . . p. 146.
Mélanges. . . . . p. 149.
Bulletin bibliographique. . . . . p. 157.
Monnaies de l'abbesse de Nivelles. . . . . p. 161.
Notice sur une trouvaille de monnaies faite à Beckevoort, près de Diest, en 1842. . . . . p. 164.
Discussions entre le duc Wenceslas et les états de Brabant au sujet de ses monnaies. . . . . p. 173.
Quatre pièces d'or inédites. . . . . p. 201.
Trouvailles numismatiques et archéologiques faites à Arlon. . . . . p. 204.
Numismatique de la Gaule narbonnaise, par Mr de la Saussaye. . . . . p. 213.
Quelques mots sur le perron de Liége. . . . p. 219.
Mélanges. . . . . p. 237.

Bulletin bibliographique. . . . . p. 245.
Documents sur quelques monnaies frappées par Antoine, duc de Brabant. . . . . p. 247.
Classification de quelques monnaies visigothes. . . p. 261.
Des monnaies chez les Égyptiens. . . . . p. 280.
Recherches sur les seigneurs de Herstal et sur leurs monnaies. . . . . p. 283.
Quelques mots sur les publications faites à l'occasion de la trouvaille de Louvain. . . . . p. 290.
Catalogue des monnaies du comté de Namur. . . p. 297.
Quelques mots sur T. E. Mionnet. . . . . p. 311.
Gros tournois de Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg. . . . . p. 329.
Médaille de Ste Jeanne de Valois frappée aux frais de Mr. Pierquin de Gembloux. . . . . p. 330.
Quatre pièces en or qui ont échappé à Mionnet. . . p. 333.
Mélanges. . . . . p. 335.
Bulletin bibliographique. . . . . p. 346.
Quel sens doit-on attacher au mot *moneta*, dont se sert Louis IV, dans le diplôme par lequel il ratifie les droits d'Étienne, évêque de Liége, sur la ville de Maestricht. . . . . p. 349.
Sept demi-sous en or inédits. . . . . p. 355.
Monnaie de convention entre Wenceslas, duc de Luxembourg et l'archevêque de Trèves. . . . . p. 357.
Autre monnaie de convention entre le roi Jean de Bohême et le comte de Bar. . . . . p. 361.
Monnaies visigothes. . . . . p. 363.
Pièce d'or trouvée dans un tombeau à Athènes. . . p. 364.
Recherches sur les seigneurs de Born et sur leurs monnaies. . . . . p. 365.
Poids de la ville de Lampsaque. . . . . p. 369.
Profits du monnayage donnés à ferme. . . . . p. 372.
Monographie numismatique berrichonne, par Mr. Pierquin de Gembloux—Lelewel. . . . . p. 379.

Classification de quelques monnaies liégeoises inédites. p. 388.
Annonce d'un ouvrage sur les médailles de l'ancienne Afrique. . . . . p. 393.
Mélanges. . . . . p. 402.
Noms des membres de la société de numismatique belge. . . . . p. 413.


A.